

LA  
IALOVSE  
D'ELLE-MESME.  
COMEDIE.



A PARIS,  
Chez AUGUSTIN COURBÉ, Imprimeur & Libraire de  
Monseigneur le Duc d'Orléans, dans la petite Salle  
du Palais, à la Palme.

M. D C. L.



A

**MONSIEVR  
LE MARQVIS  
DE RICHELIEV.**



**MONSIEVR,**

**Comme ie dois toute ma fortune au Nom illustre  
que vous portez , ie croy luy deuoir encore tous mes**

projets, toutes mes inclinations & mes pensées, & que ie ne dois desormais plus regarder que ce grand Nom dans le monde, par qui i'ay veü fonder avec le salut & la gloire de la France, mon honneur, mon loisir, & mon repos. Ne trouuez donc pas estrange si i'ose vous dedier ce petit Ouurage Comique, qui semble estre aussi peu digne de ce Nom illustre, qu'il paroist peu conuenable à ma profession. Je confesse, **MONSIEUR**, que l'vn & l'autre deuoient attendre de ma Muse vn debut plus noble, & plus serieux. Mais apres auoir consulté quelques Amis sages, i'ay trouué par leur aduis que ie pouuois sans blesser la bien-seance, chercher en l'age où vous estes quelque matiere à vostre diuertissement, en attendant que vous m'en fournissiez vous mesme pour vostre gloire. Ce petit debut ne me sera point inutile, si par luy ie trouue l'art de vous plaire que ie cherche avec passion il y a long temps. Le grand Cardinal de Richelieu, dont nous preuoyons que vous allez dignement soutenir le Nom glorieux, souffroit quelquefois avec plaisir que i'eusse l'honneur de luy donner des diuertissemens de cette nature: Et quand il m'estoit arriué de délasser vn moment ce grand Esprit par les jeux innocens du mien, ie croyois auoir rendu à l'Estat vn seruice tres considerable. Comme ie sentoient bien qu'il me seroit mal aisé de me pouuoir esleuer deuant ce diuin Genie qui embrassoit tout l'Vniuers, & qui auoit pour le Ciel des pensées si nobles &

si sublimes , ie confesse que i'auois borné toute mon ambition à le diuertir , voyant que ie ne luy pouuois plaire plus noblement, & que des Esprits infiniment plus esclairez que le mien confessoient ingenuement deuant moy qu'ils ne pouuoient estre utiles à l'accroissement de sa Gloire. Vous vous estonnerez sans doute, MONSIEUR, de ce que n'ayant pû souffrir iusques icy par la modestie de ma profession que ma LALOVSE D'ELLE-MESME fust annoncée sous mon nom sur le Theatre , ie me sois emancipé tout d'un coup de la donner au Public; mais vous vous estonnerez bien dauantage si ie vous dis, sans toutefois vous obliger à le croire, que ie ne l'ay publiée que par la seule ialousie que i'ay de l'honneur de vostre amitié. Comme i'ay fenty que la Piece estoit fort iolie, ce que ie puis dire sans vanité, puis qu'un autre en est l'inventeur ; qu'elle plaisoit aux honnestes Gens comme au Peuple ; & qu'enfin elle estoit aimée par tout, i'ay pensé qu'il arrieroit peut-estre qu'elle seroit encore assez heureuse pour estre aimée de vous sans en estre connue, & cela m'a fait craindre avec raison que ma Muse ainsi carressée de vous sous un autre nom que le mien ne deuinist aussi jalouse d'elle-mesme que celle qu'elle represente. I'ay donc perdu toute honte pour vous presenter cette jalouse à visage descouvert, & ie m'asseure, MONSIEUR, que vous la deffendrez contre les Critiques iniustes si vous la iugez digne, toute simple & tou-

te naïue qu'elle est, d'une protection aussi glorieuse que la vostre. Que si véritablement elle ne merite pas que vous la consideriez ny pour l'amour d'elle mesme ny pour le respect du fameux Autheur Espagnol, qui en a presque fourny toute l'inuention, j'espere tout au moins que vous serez assez genereux pour considerer le zele & la passion d'un homme qui doit tout à vostre Maison, & qui est avec vne entiere reconnoissance,

**MONSIEUR,**

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,

**BOIS-ROBERT** Abbé de  
Chastillon.

---

*Extrait du Privilège du Roy.*

**L**E Roy, par ses Lettres Patentes, a permis à Augustin Courbé Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter en tous les lieux de son obeïssance, vn Liure intitulé *la Jalouse d'elle-mesme, Comedie du sieur de Bois-Robert*, & ce durant Dix ans entiers, à compter du iour que ladite Impression sera acheuée pour la premiere fois. Avec deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer ni vendre en aucun lieu de l'obeïssance de sa Maïesté, sans le consentement dudit Courbé, ou de ceux qui auront son droit; à peine de deux mil liures d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests. A condition qu'il en sera mis deux Exemplaires dudit Liure en la Bibliotheque de sa Maïesté, & vn en celle de Monsieur de Chasteau-neuf, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente. Voulant qu'à l'Extrait desdites Lettres, qui sera mis au commencement ou à la fin dudit Liure, foy soit adioustée, & aux Copies qui en seront deuëment collationnées, eomme à l'Original; & que tous Huissiers & Sergens Royaux, fassent pour l'execution d'icelles tous Exploits necessaires, sans demander autre permission; comme il est plus au long porté par lesdites Lettres. **DONNÉES** à Paris le 7. Auiril 1650. Signées, Par le Roy en son Conseil, **C O N R A R T**. Et scellées du grand Seau de cire jaune sur simple queue.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 16. May 1650.*

Les Exemplaires ont esté fournis.

---



## LES NOMS DES ACTEURS.

LEANDRE,	Gentilhomme de Paris, amoureux d'Angelique.
FILIPIN,	Valet de Leandre.
ANGELIQUE,	Demoiselle de Lion.
LIZIDAS,	Maistresse de Leandre.
FILIDAS,	Frere d'Angelique.
ISABELLE,	Sœur de Lizarque, amoureuse de Leandre.
MARINETTE,	Suiuante d'Angelique.
LIZARQUE,	Cauquier de Lion.
PINABEL,	Escuyer d'Angelique.

LA



# LA IALOVSE

D'ELLE-MESME.

COMEDIE.

---

ACTE PREMIER.

---

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, FILIPIN.

LEANDRE.

**L**FIN, cher Filipin, nous voicy dans Paris,  
Où ie viens augmenter le nombre des Maris.

FILIPIN.

Et des Cocus, peut-estre, orner la confrairie,  
Puisque vous ignorez à qui l'on vous marie.

A

---



LA IALOVSE  
LEANDRE.

*Tu n'en peux concevoir aucun mauvais soupçon,  
On nous en a parlé de trop bonne façon;  
C'est un peu librement traiter avec son Maistre.*

FILIPIN.

*Considerez, Monsieur, que i'y mets un peut-estre,  
Et qu'après tout, la Fille ayant beaucoup d'escus,  
Plusieurs à ce prix-là voudroient estre cocus.  
Mais raillerie à part, on dit qu'elle est fort sage,  
Qu'elle est belle, & de plus, qu'elle entend le ménage:  
Bref, que d'aucun deffaut on ne peut l'accuser.*

LEANDRE.

*Enfin telle qu'elle est, ie la viens espouser.*

FILIPIN.

*Vous l'aimerez, d'escus, & d'attraits si pourueüe.*

LEANDRE.

*Ie ne t'en diray rien que quand ie l'auray veüe,  
Et Leandre par là reglera son destin,  
Promenons nous encor, il est assez matin.  
Que Paris s'est accru depuis l'an six cens trente,  
Que i'allois sous Bocan apprendre la courante;  
Au sortir de la Classe, & que i'estois icy  
Ecolier en Navarre exempt de tout soucy;  
Le bon temps que c'estoit, rien ne me faisoit peine,  
Car si ie n'auois pas toujours la bourse pleine,*

*Avec mon petit fait assez bien ménagé,  
Pour tous les iours de Feste, & les iours de congé,  
Ma ieune ambition estoit si bien bornée,  
Que i'allois sans emprunt iusqu'au bout de l'année.*

F I L I P I N.

*Avec l'âge, depuis l'appetit est venu.*

L E A N D R E.

*Tant que i'ay peine à viure avec mon reuenu,  
Mon Pere n'est pas riche, & ie ne me console  
De ce que Lizidas luy donna sa parole,  
De me faire espouser sa fille qui m'attend,  
Que pource que i'auray beaucoup d'argent contant  
Le bon homme avec peine a remply nostre bourse,  
De sa petite espargne il a tary la source.*

F I L I P I N.

*Ménageons-la, Monsieur, selon nostre besoin,  
Deux cens bons escus d'or nous meneront bien loin.*

L E A N D R E.

*Je croy qu'entre tes mains par trop ie la hazarde.*

F I L I P I N.

*Ne craignez rien, Monsieur, elle est en bonne garde.*

A ij

LEANDRE.

*Quelque attrape-minois te voyant innocent  
Et sot, te la pourroit excroquer en passant,  
Donne la.*

FILIPIN.

*Je crains plus vostre galanterie  
Que vous ne devez craindre icy ma niaiserie;  
Car on tend à Paris pieges de tous costez,  
Il est des excroqueurs de toutes qualitez.*

LEANDRE.

*Te la garderay bien ne t'en, mets pas en peine.*

FILIPIN.

*Allons voir le Pont-neuf & la Samaritaine.*

LEANDRE.

*Ma bourse en ce lieu-là courroit un grand danger,  
Si ie n'auois pas pris soin de t'en descharger.  
Mais tu ne m'as rien dit de cette Isle enchantée,  
Qui semble par Vrgande auoir esté plantée;  
Tu ne m'as point parlé de ces grands bastimens,  
Qui semblent estre assis en pais de Romains.  
Tu n'es point estonné de cette foule espesse;  
Des Carrosses qui vont, & qui viennent sans cesse,*

*Et qui font embarras par tout où nous passons ;  
Paris est admirable en toutes les façons ;  
Sur les autres Citez, il a trop d'avantage,  
Lyon à son égard n'est qu'un chetif vilage ;  
Il le faut confesser, ce séjour est divin.*

## F I L I P I N.

*Il l'est, n'en doutons point ; que de bouchons à vin ;  
Que de morceaux friands ; que de Pâtisseries.  
O ! que de Charcutiers ; que de Rotisseries,  
Jamais de mon esprit ie ne veux effacer  
Le bien-heureux endroit où ie viens de passer.  
O la plaisante rue ! ô la douce retraite !  
Vous la nommez, Monsieur.*

## L E A N D R E.

*Rue de la Huchette.*

## F I L I P I N.

*Avez vous point pris garde à ces deux grands badaux,  
Qui me voyoient du nez humer leurs alloyaux,  
Sans vous, m'ayans jugé d'humeur assez friande,  
Ils m'auroient fait payer l'odeur de leur viande.*

## L E A N D R E.

*Toy-mesme tu faisois le badaut en ces lieux.*

*A. ij.*

## F I L I P I N.

*Je déjeunais du nez , ne pouvant faire mieux.  
 Ah ! que mon appetit me fait desia de peine,  
 Monsieur, on vend du vin dans la maison prochaine,  
 P'army ces puanteurs , on a grand mal au cœur,  
 S'il n'est fortifié par un doigt de liqueur,  
 Puis on se lasse enfin de faire ainsi la grüe,  
 Planté comme un piquet au milieu d'une rue.*

## L E A N D R E.

*Entrons dans ce beau Temple.*

## F I L I P I N.

*Ab ! pour guerir ma faim  
 L'entrerois bien plustost au Cabaret prochain.*

## L E A N D R E.

*Suy moy gourmand, suy moy, tu pourras satisfaire  
 Bien-tost ton appetit , chez mon futur Beau-pere.*



## SCENE DEUXIESME.

LIZARQVE, FILIDAS.

L I Z A R Q V E.

**D** Visque sous mesme toit nous vivons aujour-  
d'huy,  
Que le bon Lizidas nous a logez chez luy,  
Honorez d'un tel hoste, & qui nous accomode  
De cette portion si propre & si commode,  
Souffrez que quelquefois nous nous puissions donner  
Le plaisir de vous voir, sans vous importuner.

F I L I D A S.

Vous nous ferez honneur, & d'autant plus encore  
Que vostre cher Parent Leandre, que i'honore,  
Entre en nostre alliance, hier nous croiyons le voir,  
Mais ie croy qu'au plus tard nous l'aurons à ce soir,  
Et vous n'ignorez pas qu'il sera mon Beau-frere.

L I Z A R Q V E à part.

Ab ! c'est ce qui me trouble & qui me desespere.

F I L I D A S.

*Il m'écrit q' un procès qui vous amene icy  
Vous y tiendra long temps.*

L I Z A R Q V E.

*Nous le craignons ainsi:  
Mais ce qui nous console, est ce doux voisinage;  
Quand pretendez vous donc faire ce mariage?*

F I L I D A S.

*Si nous voyons ce soir, Leandre qu'on attend,  
Je croy que dés demain nous le rendrons content;  
On fera les accords, & ie vous y conmie.*

L I Z A R Q V E à part.

*Ah ! trop heureux Cousin, que ie te porte envie  
D'espouser le plus beau des chef-d'œuvres des Cieux.*

F I L I D A S.

*Il n'a pas tant de bien qu'en ont eu ses Ayeux :  
Mais il est honneste homme, & puis cét hymenée  
Est un coup de bon-heur qu'a fait sa destinée.  
Mon Pere en sa ieunesse avoit mangé son bien,  
Mais comme il s'est fait riche, & grand amy du sien,  
En Levant ou jadis ils firent connoissance,  
Il le prefere à tous, il veut cette alliance,*

Et

*Et conceut sans le voir pour luy tant d'amitié,  
Qu'il va de tout son bien luy donner la moitié,  
Et me reserver l'autre.*

L I Z A R Q V E.

*O Fortune admirable!*

F I L I D A S.

*Vous avez veü ma Sœur.*

L I Z A R Q V E.

*Elle est incomparable;*

*Et ie ne pense pas que iamais le Soleil  
Ais veü naistre en Alep un miracle pareil :  
Mais pourquoy l'ay-ie veüe, ô fatale iournée!*

à part.

F I L I D A S.

*Celle que de Lyon vous avez emmenée;  
Et de qui la presence honore ma maison,  
Se peut dire plus belle, & sans comparaison.*

L I Z A R Q V E,

*Vn Eloge si doux la rendroit glorieuse.*

F I L I D A S.

*Si l'on void au Palais telle solliciteuse;*

B



*Certes quelque douteux que soit vostre procès,  
Vous en devez attendre un tres-heureux succès.*

L I Z A R Q V E.

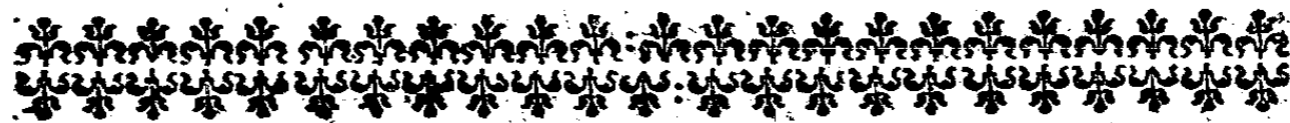
*Elle sort du Couvent, ce n'est qu'une innocente.*

F I L I D A S.

*Ab! que sur ma raison ie la trouue puissante;  
part. *Diuin Astre d'Amour, pourquoy t'ay-ie connu?**

L I Z A R Q V E.

*Allons nous informer si Leandre est venu.*



## SCENE TROISIEME.

LEANDRE, FILIPIN.

LEANDRE.

***D**ieux! que viens-ie de voir, quelle main admi-  
rable,*

*Ab! c'est la main d'un Ange, elle est incomparable:  
Quay-ie veü, Filipin, qu'ay-ie veü, iustes Dieux?*

F I L I P I N.

*Hé quoy donc?*

LEANDRE.

*Une main qui m'a charmé les yeux;  
C'est une main de Lys; ce sont des doigts de rose,  
Et mon œil ébloüï n'a pu voir autre chose;  
La Belle estoit masquée.*

FILIPIN.

*Une main a pouvoit ?*

LEANDRE.

*Tay toy, pour en parler, il l'auroit falu voir;  
Le iure que la neige, & l'ivoire & l'albâtre  
Ne pourroient de blancheur avec elle debattre.  
Elle m'a pris d'abord le cœur en ce saint lieu,  
Je croy qu'elle auroit pris le cœur mesme d'un Dieu;  
Qui s'en pourroit deffendre, ah! c'est chose impossible?  
Cette Belle, sans doute, est un Ange visible.*

FILIPIN.

*C'est donc un Ange en masque.*

LEANDRE.

*Escoute insqu'au bout.*

FILIPIN.

*Vous ne m'aurez rien dit, quand vous m'aurez dit tout;*

*Je crains tout, & qu'enfin cette main si gentille  
Qui prend le cœur aux gens, leur bourse aussi ne pille.  
Je vous connoy.*

L E A N D R E.

*Tout beau, ie parle tout de bon;  
Quand ie suis serieux, ne fay pas le bouffon:  
Escoute, en peu de mots ie te diray le reste;  
Un homme assez bien fait, & qui m'a paru leste,  
Vient de faire aupres d'elle une horrible action,  
La voyant attentive à sa devotion;  
Il a coupé sa bourse, & comme cette Belle  
Me forçoit à tous coups de ietter l'œil sur elle;  
I'ay veü qu'apres le coup, fait fort subtilement,  
Cét honnesté Filou se couloit doucement,  
Plus doucement encor du galand ie m'approche,  
Et se discrettement son crime luy reproche,  
Que honteux & confus d'estre surpris ainsy,  
Enfin il m'a rendu la bourse, & la voicy.*

F I L I P I N.

*Quoy ? celui qui tantost tranchoit de l'homme graue,  
Qui vous parloit au Temple, & qui sembloit si braue,  
N'est qu'un coupeur de bourse?*

L E A N D R E.

*Il l'est certainement.*

F I L I P I N.

*Il m'auroit attrappé la vostre assurance.*

*Donnez moy cette bourse.*

L E A N D R E.

*Ab! non, ie la veux rendre  
A sa belle Maistresse, & ie la viens attendre;  
Car ie la veux connoistre, & i'en suis si charmé,  
Qu'il faut que ie la serue, & que i'en sois aimé.*

F I L I P I N.

*Quoy donc, pour n'auoir veü d'une fille masquée.  
Que la main seulement, vostre ame en est piquée.  
Mais si cette main là si pleine de douceurs  
Pouuoit estre la main de l'une de nos Sœurs,  
Ou bien de quelque laide.*

L E A N D R E.

*Il n'est pas conceuable.*

F I L I P I N.

*L'apparence vous duppe, ou ie me donne au Diable.*

L E A N D R E.

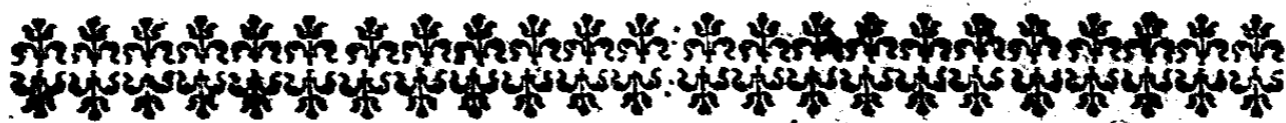
*Tréue de raillerie, & de comparaisons.*

F I L I P I N.

*Ie vous disois pourtant de bien bonnes raisons.*

B iij.

*La voicy, ie la voy, cette belle Inconnüe,  
Accostons-la devant qu'elle sorte en la rue.*



## SCENE QUATRIESME.

ANGELIQUE masquée,

MARINETTE, LEANDRE,

FILIPIN.

MARINETTE.

**M***On Dieu, vostre Carrosse est de l'autre costé,  
Où donc est ce Laquais, ah ! qu'il sera foitté.*

ANGELIQUE.

*Nous irons bien à pié.*

MARINETTE.

*Voyez la méchante ame.*

LEANDRE.

*Quoy qu'inconnu de vous, permettez moy Madame,*

*Que jusqu'à ce lieu-là ie me donne l'honneur  
De vous offrir la main: <sup>à part</sup> & la main & le cœur.*

ANGELIQUE.

*A ne l'accepter pas ie serois incivile.*

LEANDRE.

*Ou le masque m'abuse, ou dans toute la Ville,  
Rien ne doit égaler vos celestes Beutez.*

ANGELIQUE.

*Ce masque honore bien celle que vous flattez;  
Si le masque levé vous voiyez mon visage,  
Vous changeriez bien tost d'avis & de langage.*

LEANDRE.

*Ab! si vous m'accordez ce bien là, ie promets  
Qu'un si bon sentiment ne changera iamais.*

ANGELIQUE.

*Non, ie ne vous veux pas oster par cette veüe  
La bonne opinion que vous avez conçue.*

LEANDRE.

*Elle est meilleure encor que vous ne le pensez.*

ANGELIQUE.

*Comment, est-ce Monsieur, que vous me connoissez?*

L E A N D R E.

*Je n'ay connu de vous que cette main d'Albâtre;  
Aqui d'abord mon cœur s'est rendu sans combattre;  
Et ie veux bien gager, qu'à ses diuins appas  
Respond diuinement ce que ie ne voy pas.*

A N G E L I Q V E.

*Quoy, me parler d'amour?*

L E A N D R E.

*Si cela vous offence,  
Ie change de discours, donnez m'en la licence.  
I'ay tantost decouvert, vous voyant à genoux,  
Qu'un galand sans respect ny du lieu, ny de vous,  
Vous coupoit vostre bourse.*

A N G E L I Q V E.

*Ah bon Dieu, Marinette!*

*Elle re-  
garde à  
la bout-  
te.*

*Ce Cavalier dit vray.*

L E A N D R E.

*Comme il faisoit retraite,  
Ie l'oblige à la rendre.*

M A R I N E T T E.

*Eh! voyez l'impudent,  
Il ne vous en est rien resté que le pendant;*

L

*La bourse est bien iolie, & ie l'auois ouurée;  
Sans ce braue homme là vous en estiez sevrée,  
Et de l'argent aussi.*

**A N G E L I Q V E.**

*I'en auois mis fort peu,  
Trois ou quatre Louïs seulement pour le jeu.*

**L E A N D R E.**

*Madame, la voila comme il me l'a renduë.*

**A N G E L I Q V E.**

*Ce n'est pas là, Monsieur, celle que i'ay perduë.*

**F I L I P I N.**

*Ce n'a garde de l'estre, il vous donne son bien.*

**L E A N D R E.**

*Tay toy.*

**F I L I P I N.**

*C'est nostre bourse, ah! ie m'en doutois bien.*

**L E A N D R E.**

*Madame, elle est à vous.*

**F I L I P I N.**

*Que diable veut-il faire,  
Donner tout nostre argent.*

Au lieu  
de luy  
rendre  
sa bour-  
se, il luy  
présente  
la sien-  
ne.



LEANDRE.

*Maraut, te veux-tu taire.*

ANGELIQUE.

*Monsieur, vostre present est bien mal adresse.*

LEANDRE.

*Sans doute, le voleur, comme il s'est veü pressé,  
 En rendant une chose en haste pour une autre,  
 A donné cette bourse & retenu la vostre;  
 Il a fait ce matin d'autres semblables coups:  
 Enfin quoy qu'il en soit, cette bourse est à vous,  
 Puisque la vostre est prise, & qu'on vous l'a coupée.*

ANGELIQUE.

*Je ne puis comme vous, Monsieur estre trompée;  
 Ce que vous me rendez ne scauroit estre mien,  
 A ces cordons coupez ie la connoistrois bien,  
 Voyez qu'ils ne sont pas des couleurs de la vostre,  
 Qui paroist toute entiere, où l'on a coupé l'autre.  
 Enfin avec honneur ie ne puis en ce lieu  
 Vous parler plus long temps, dites moy donc adieu;  
 Voyez qu'on nous regarde, & que la bien-seance  
 Ne me peut dispenser à plus de complaisance;  
 Je prens congé de vous.*

## LEANDRE.

*Madame, encore un mot,  
Garderois-je un larcin?*

## FILIPIN.

*La peste, qu'il est sot ?  
Que gagnez-vous, Monsieur, je voy bien que Madame  
Pour prendre vostre bourse est trop honneste femme,  
Elle la voit garnie, <sup>à part</sup> & de bons escus d'or.*

## LEANDRE.

*Quoy jaseur insolent tu parleras encor ?  
Gardez-la pour le moins insqu'à tant que son Maistre <sup>à Ange-  
lique.</sup>  
La vienne reclamer, & se fasse conneestre.*

## ANGELIQUE.

*Bien, pour vous obliger promptement à partir,  
Ma Femme la prendra, i'y veux bien consentir.*

## FILIPIN.

*La fine mouche, adieu, nostre bourse est flambée,  
J'avois preueü le piege, & ie l'y voy tombée.*

## LEANDRE.

*Je pars en la laissant, & ma discretion  
Par là vous prouera quelle est ma passion;*

*Car ie ne vous verray peut-estre de ma vie.*

ANGELIQUE.

*Demain, au mesme lieu, s'il vous en prend envie.*

LEANDRE.

*Quoy, dans les Augustins ?*

ANGELIQUE.

*Vous m'y verrez plustost ;*

*A deux heures i'y viens vous rendre le dépost,  
Que vous m'avez commis, si ie n'en voy parestre,  
Ou ne m'en amenez le veritable Maistre.  
Adieu, de toutes parts nous sommes esclairez.*

LEANDRE.

*Souffrez avant partir que ces traits adorez,  
Se monstrent un moment sans voile, & sans nuage.*

ANGELIQUE.

*Tantost vous me verrez.*

LEANDRE.

*Donnez-m'en quelque gage.*

ANGELIQUE.

*Ma parole suffit, ie n'y manque iamais.*

LEANDRE.

*A deux heures, Madame.*

ANGELIQUE.

*Ouy, ie vous le promets.*

## SCENE CINQVIESME.

FILIPIN, LEANDRE.

FILIPIN.

*V Diable zo.*

LEANDRE.

*Maraut, si iamais il t'arrive  
De venir m'interrompre.*

FILIPIN.

*Au point que l'on nous prie  
De nostre subsistance, & de tout nostre bien,  
Je trie & me debats, mais ie n'y gagne rien;  
Avec vos escus d'or vous ferez belle emplette,  
Diable soit la folie, elle est toute complete.*

C ij

L E A N D R E.

*Et si tu la voyois venir au rendez-vous.*

F I L I P I N.

*Je vous mettrois tous deux au plus haut rang des fous;  
Mais quand elle y viendra, que pretendez vous faire?*

L E A N D R E.

*La servir, l'adorer, m'efforcer de luy plaire.*

F I L I P I N.

*Et vostre mariage.*

L E A N D R E.

*On verra.*

F I L I P I N.

*C'est bien dit,*

*Sous luy vous trouuerez, à Paris grand credit;*  
*le sens un Patagon sur moy pour tout potage;*  
*C'est pour faire grand chere, & le pis que i y voy,*  
*C'est qu'à present mō Maistre est au ssi gueux que moy;*  
*Mais de quoy pairez vous le souper & le giste,*  
*Vous voila dans Paris pauvre comme un Hermite,*

*Vous n'avez pas un sol pour donner aux valets,  
Ny pour faire blanchir seulement deux colets ;  
Si chez vostre Beau-pere on sçait vostre sottise,  
Vostre bel entretien n'y sera plus de mise ;  
On vous regardera comme un fol acheué,  
Et puis vous deviendrez un batteur de paüé.  
Mais quel est vostre but, quelle vostre ressource,  
Que pretendez vous faire ?*

LEANDRE.

*Il nous reste une bourse ;  
Et tu sçais qu'au logis où nous avons couché,  
L'ay des nippes encor ; tu fais trop l'empesché,  
Son ventre est bien enflé.*

FILIPIN.

*C'est de vent qu'elle est pleine.*

LEANDRE.

*Ouvrons-la.*

FILIPIN.

*Bon, voicy*

LEANDRE.

*Pour guerir la migraine.*

On en  
tire des  
papiers  
pliez.

*Recepte merueilleuse, & pour la ratte aussi.*

FILIPIN.

*C'est pour nous enrichir, que voi-ie encore icy,*

LEANDRE.

*Vn dez, deux bagues d'or, & deux d'émail encore,  
Il faut que ie les baise, & que ie les adore;  
Puis qu'elles ont touché des doigts plus precieux,  
Que ceux par qui l'Aurore émaille tous les Cieux;  
Doigts d'une main divine où mon feu prend sa source.*

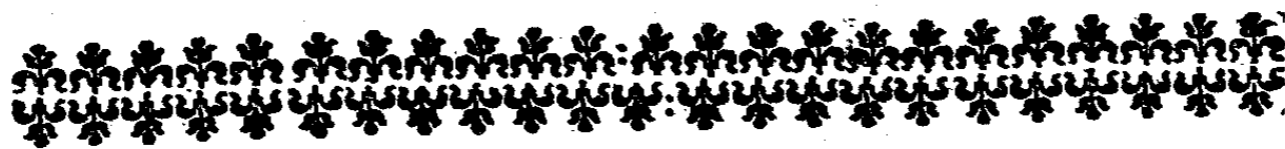
FILIPIN.

*Doigts d'une main subtile à bien prendre une bourse;  
Mais plustost doigts crochus d'un horrible Démon.*

LEANDRE.

*Resserrons.*

SCENE




## SCENE SIXIESME.

LIZARQVE, FILIDAS,

LEANDRE, FILIPIN.

L I Z A R Q V E.

 *Est Leandre, ouy, c'est luy tout de bon.*

F I L I D A S.

*Leandre?*

L I Z A R Q V E.

*C'est luy-mesme, ô rencontre agreable!*

L E A N D R E.

*La vostre me surprend.*

F I L I D A S.

*Estes vous excusable  
De n'estre pas venu coucher chez Lizidas.*

L E A N D R E.

*C'est que i'arrivay tard.*

D



L I Z A R Q V E.

*Embrassez Filidas,  
Vostre futur Beau-frere.*

F I L I D A S.

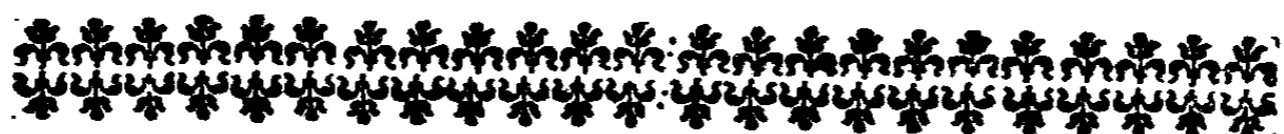
*Est-ce vous , cher Leandre?  
Chez nous depuis deux iours vous vous faites attendre  
Avec impatience , ô Dieux qu'il est bien-fait!  
Le bruit en estoit grand , mais moindre que l'effet.*

L E A N D R E.

*Vous me rendez confus.*

F I L I D A S.


*Embrassez moy , cher Frere,  
Je cours pour en donner la nouvelle à mon Pere,  
Aussi bien qu'à ma Sœur , emmenez-le chez nous  
Lizarque.*



## SCENE SEPTIESME.

LIZARQVE, LEANDRE.

L I Z A R Q V E.

 *E bien Cousin, que nous apportez vous.  
Que dit-on à Lion ?*

L E A N D R E.

*On vous y trouve à dire;  
Au reste tout est sain, & mon Pere desire  
Plus ardamment que vous le gain de vos procès.*

L I Z A R Q V E.

*Je vous ay voulu mal, Leandre, avec excés:  
Mais i'estois bien iniuste.*

L E A N D R E.

*Hé Dieux! pour quelle cause?*

L I Z A R Q V E.

*Helas ! il n'est plus temps de la dire; & ie n'ose.*

D ij

*J'ay tort d'auoir parlé, cher Amy, ce n'est rien.*

L E A N D R E.

*Quoy, rien de vouloir mal à qui vous veut du bien;  
Expliquez cette Enygme.*

L I Z A R Q V E.

*Ab Dieux! quelle apparence,  
Estouffons nostre amour avec nostre esperance,  
Plustost que d'euenter un dangereux secret,  
Qui ne nous scauroit plus donner qu'un vain regret.  
Non, ne craignez de moy rien qui vous importune;  
Je suis, vous le scauez, riche en biens de Fortune;  
Et si vostre Angelique est puissante en appas,  
Elle est puissante en biens, & vous ne l'estes pas;  
Je ferois donc sans doute une horrible iniustice,  
Si j'osois rien pretendre à vostre preiudice.*

L E A N D R E.

*C'est m'expliquer l'Enygme encore obscurément,  
Ne déguisez donc rien, parlez moy franchement.*

L I Z A R Q V E.

*Celle qui vous attend au logis où nous sommes,  
Vous va rendre, Cousin, le plus heureux des hommes;  
Vous allez espouser la plus rare Beauté,  
Qui iamais d'un mortel ait pris la liberté.*

---

*l'auouray franchement que i'en suis idolâtre,  
 Mais comme dans son cœur il faudroit vous combatre,  
 Qu'elle aime sans vous voir, vos rares qualitez,  
 Que ie ne puis sans crime adorer ses Beutez;  
 Quand i'en deurois mourir, ie veux que cette flame,  
 Pour vostre respect seul perisse dans mon ame.  
 Ouy, ie veux pour iamais l'arracher de mon cœur:  
 Si quelqu'autre cherchoit d'en estre le vainqueur,  
 Il faudroit, cher Amy, qu'il perdist cette enuie,  
 Qu'il cessast d'y pretendre, ou qu'il m'ostast la vie.  
 Mais vous que i'aime tant, qui m'auetz tant aimé.*

## L E A N D R E.

*Ny son or, ny ses yeux ne m'ont iamais charmé;  
 On dit qu'elle est d'attraits infiniment pourueüe,  
 Mais Lizarque, apres tout, ie ne l'ay iamais veüe;  
 Et quand ie la verrois pour moy pleine d'appas,  
 Pour vous rendre content, que ne ferois-ie pas?*

## L I Z A R Q V E.

*Le libre adueu d'une ame ardamment amoureuse,  
 Tire vn plus libre adueu d'une ame genereuse,  
 l'ay trop parlé, Leandre, & de mes libertez  
 Je demande à genoux pardon à vos bontez;  
 Je l'adore, il est vray, cette belle Angelique,  
 Mais elle n'a rien sçeu de l'amour qui me pique;  
 Pour vostre seul respect i'ay caché cette ardeur,  
 Et vous sçavez tout seul le secret de mon cœur.*

*Le mourrois de douleur si l'amitié blessée  
Reprochoit seulement un crime à ma pensée.*

L E A N D R E.

*Consolez vous, Cousin, ne desesperez pas.*

L I Z A R Q V E.

*Quoy donc, pourriez vous bien pour ses diuins appas  
Avoir quelque mépris ou quelque indifférence ?*

L E A N D R E.

*Non, ie veux seulement nourrir vostre esperance;  
Peut-estre en la voyant m'expliqueray-ie mieux.*

L I Z A R Q V E.

*Ab ! le plus digne Amy qui vint sous les Cieux.*

L E A N D R E.

*Voyons-la.*

L I Z A R Q V E.

*Ie suis mort, s'il vous en prend enuie,  
Ouy, ie perdray par là l'esperance, & la vie;  
D'abord de ses attraits vos yeux seront charmez,  
I'ay peur de vous haïr enfin si vous l'aimez.*

**Fin du premier Acte.**



# A C T E II.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

ANGELIQUE, MARINETTE

ANGELIQUE.

 VOY, Leandre est venu ?

MARINETTE.

Ouy, vostre Espoux, Leandre,  
Vostre Frere l'a veü, qui me le vient d'apprenõre ;  
C'est un fort beau ieune homme, & planté cõme il f. ut,  
Il iure qu'il n'a pas un seul petit deffaut ;  
La taille haute & noble, & le cœur tout de mesme,  
Ma foy sur son rapport, ie pense que ie l'aime,  
Et qu'il aura sur nous un pouuoir absolu.

ANGELIQUE.

Il faudra bien l'aimer, si le Ciel l'a voulu ;

Frize un peu mes cheveux, & me les accommode,  
 Le colet que j'ay pris est-il bien à la mode?  
 Ajustons nous pour plaire à ce ieune Inconnu,  
 Puis qu'on nous le destine, & puis qu'il est venu;  
 Je ne le cele pas, j'en suis toute surprise;  
 Adieu plaisirs du Monde, adieu douce franchise,  
 Il faut s'assujettir, il faut se captiver.

## M A R I N E T T E.

Hé Dieu! qui vous a fait ces chimeres resver,  
 Est-ce un joug si facheux qu'un joug de Mariage?

## A N G E L I Q V E.

Marinette, on m'a dit que c'est un grand passage.

## M A R I N E T T E.

Pour moy qui n'en fais point la fine comme vous,  
 J'estime qu'il n'est point un passage plus doux.  
 Que vous sert après tout de faire la sucquée,  
 Pourquoi seindre un chagrin en chose qui recrée?  
 Si l'on vous engageoit dans un mauvais parti,  
 Si vous preniez un homme imparfait, mal basti,  
 Qui n'eust esprit ny cœur, sans vigueur, sans adresse,  
 Je vous pardonnerois cette sorte foiblesse;  
 Au lieu de la blasmer, j'en serois de moitié,  
 Et veritablement vous me feriez pitié:

Mais

Mais vous prenez un homme accompli, dont la taille  
 Marque une ame invincible en un iour de bataille;  
 Vous prenez un mignon, un fauory des Cieux,  
 Qui vous deuorera de la bouche & des yeux,  
 Dont vous n'aurez iamais une rude parole,  
 Et qui fera de vous son tout, & son idole;  
 Qui de tous ses secrets voudra vous faire part,  
 Que vous appellerez mon poupon, mon mignart;  
 Qui sera languissant quand vous serez malade;  
 Mais que vous guerirez d'un souris, d'une œillade:  
 Bref qui dans vostre sein plein de chastes desirs,  
 Déposera sa ioye, & tous ses déplaisirs.  
 Enfin, quoy qu'on vous die, & quoy qu'on vous propose,  
 Ma foy, le Mariage, est une douce chose;  
 Au moins ma Mere ainsi me l'a dit autrefois,  
 Et ie croy qu'à ce ioug ie m'accoustumerois.

## ANGELIQUE.

Vois-tu, quand ce Leandre en qui mon heur se fonde,  
 Seroit comme tu dis le plus parfait du monde;  
 Quand tu me le peindrois de cent graces pourueü;  
 Comment peut-on aimer ce qu'on n'a iamais veü?  
 Si i'ay lieu d'esperer, n'ay-ie pas lieu de craindre?  
 Que la condition d'une fille est à pleindre,  
 Et que ce point d'honneur dont on nous vient flatter,  
 Apres soy tire un ioug cruel à supporter?

E



*Quand un facheux Mary nous tient sous sa puissance,  
 Nous nous repentons tard de nostre obeissance;  
 C'est pour ma vie enfin que l'on va m'engager;  
 Comme ie repenfois à ce ieune Estranger,  
 Qui dans les Augustins ce matin m'a ravié,  
 Et qui m'aime sans doute à l'égal de sa vie;  
 On me dit brusquement vostre Espoux est venu,  
 Et qui m'est apres tout un Espoux inconnu.*

## MARINETTE.

*Cét Estranger sans doute avoit beaucoup de grace.*

## ANGELIQUE.

*As-tu point remarqué ie ne sçay quelle audace,  
 Modeste toutefois, & pleine de respect,  
 Qui m'a touché le cœur dès le premier aspect,  
 Il a le cœur tout Noble, il a l'ame Royale,  
 As-tu point remarqué cette humeur liberale;  
 Et n'as-tu pas prisé son esprit complaisant,  
 Et la grace du don bien plus que son present ?  
 I'ay senty que par là cet homme qui m'adore,  
 Ne cherchoit qu'un pretexte à me renvoir encore;  
 Et i'auvois eu l'esprit bien simple & bien grossier,  
 De ne voir pas d'abord son dessein tout entier.  
 Il m'a donné sa bourse, & ie ie l'ay fait prendre,  
 Seulement à dessein tantost de la luy rendre.*

*Croy qu'il garde la mienne à mesme intention,  
Admire son adresse, & son invention.*

MARINETTE.

*Mais il l'eust pû donner à quelque Gourgandine.*

ANGELIQUE.

*Tu t'abuses mamie, il a l'ame trop fine,  
Il se connoist en monde, il a bien veü d'abord  
Que ie n'estois pas fille à luy faire aucun tort;  
Ah! qu'il est hōneste hōme; ah Dieu! qu'il a de charmes,  
Et que ces charmes là me cousteront de larmes.  
Voy quelque amour qu'il eust, comme il s'en est allé,  
Souple, humble, obeissant, si tost que i'ay parlé.  
Vn autre m'eust suivie, vn autre m'eust pressée,  
Mais il a bien senty qu'il m'auroit offencée.  
Dés que i'ay fait connoistre à ce bel Estranger,  
Que de son entretien on pourroit mal iuger,  
Presque la larme à l'œil i'ay veü qu'il m'a quittée.*

MARINETTE.

*Ie ne vous croyois pas pour luy tant agitée;  
Certes i'ay comme vous son merite connu,  
Mais que sert tout cela, vostre Espoux est venu.*

ANGELIQUE.

*Ab! c'est ce qui me trouble, & ce qui m'a surpris;  
Portant mon cœur ailleurs, ie fais vne sottise;*

E ij

*Mais ma fille, apres tout, ie ne puis oublier  
L'abord d'un sicourtois & gentil Cavalier;  
Ie l'oubliray pourtant, s'il faut que ie l'oublie,  
Et seule tu seras tesmoin de ma folie.  
Pleust à Dieu ne l'auoir ny veü, ny rencontré,  
Ie sens que par les yeux au cœur il est entré.  
Ah! si Leandre auoit la moitié de ses charmes,  
Que librement d'abord ie luy rendrois les armes.*

MARINETTE.

*On frappe.*

ANGELIQUE.

*C'est Leandre; ah! perdons tout espoir,  
Ouvre, & disposons nous à le bien receuoir.*

MARINETTE.

*Ce n'est pas luy, Madame.*

ANGELIQUE.

*Et qui donc?*

MARINETTE.

*Qui n'est que d'hyer au soir nostre hostesse nouvelle.*

*Isabelle*



## SCENE DEVXIESME.

ANGELIQUE, MARINETTE,

ISABELLE.

ANGELIQUE.

**M** Adame, vous pouviez entrer plus librement,  
 Vous pouvez plus icy qu'en vostre Appartement.

ISABELLE.

Sur nostre sexe en tout vous avez l'avantage,  
 Et ie me doutois bien qu'à ce parfait visage,  
 Dont on m'auoit appris les rares qualitez,  
 Respondroient vostre accueil, & vos ciuilitéz.

ANGELIQUE.

Ab! Madame, il faudroit que ie vous ressemblassé,  
 Que i'eusse vostre esprit; vos yeux, & vostre grace,  
 Pour meriter l'honneur que iereçoy de vous;  
 Et pour respondre encore à des termes si doux,

E ij

*Mon Frere a bien raison de dire qu'Isabelle  
Est la chose du monde aujourdhuy la plus belle,  
Et qu'en ses doux traits d'abord il se perdit.*

## I S A B E L L E.

*S'il l'eust dit d'Angelique, il auroit bien mieux dit,  
Trêve de complimens, & de galanterie,  
Pour changer de discours, j'apprens qu'on vous marie;  
Que mon Cousin Leandre a pu vous meriter,  
Qu'il arrive, & ie viens vous en feliciter,  
C'est pour luy sans mentir un honneur tres insigne.*

## A N G E L I Q V E.

*C'en est bien un pour moy dont ie me sens indigne;  
Vous aimez ce Cousin tant estimé de tous.*

## I S A B E L L E.

*Ie ne l'ay iamais veü, ny connu plus que vous;  
Car ie sors d'un Couvent, où tres-jeune enfermée,  
I'ay seulement oüy parler sa renommée.*

## A N G E L I Q V E.

*Vrayment de son deuoir il fut peu curieux.*

## I S A B E L L E.

*C'est qu'il s'est promené tousiours en divers lieux;*

*Et nous ne sommes pas, de plus, parens si proches,  
 Que ie puisse avec droit luy faire des reproches.*

MARINETTE.

*C'est à ce coup, Madame, il entre, le voicy,  
 Grand monde l'accompagne.*

ANGELIQUE.

*Ab ! i'ay le cœur transy.*



SCENE TROISIEME.

LIZIDAS, ANGELIQUE,  
 MARINETTE. ISABELLE,  
 LEANDRE, FILIPIN,  
 LIZARQUE.

LIZIDAS.

*oyez ma chere Fille, à qui l'on vous destine,  
 Ce Mary vous plaist-il, son port, sa bonne mine;  
 Considérez-le bien, iugez-en à loisir;  
 Enfin, suis-ie bon Pere, ay-ie bien sçeu choisir?*

*Ce qu'on vous en a dit non plus qu'à Marinette,  
N'est rien de sa vertu qu'une image imparfaite ;  
Si vous en estimez ce qui paroist du corps,  
Son ame est riche encor de plus rares tresors ;  
Il a des qualitez dignes d'une Princesse,  
Et c'est ma fille aussi sa plus belle richesse.*

ISABELLE.

*Mon Dieu qu'il est bien fait.*

ANGELIQUE à part, à Marinette.

*Admire mon destin,  
C'est ce ieune Estranger que i'ay veü ce matin.*

MARINETTE.

*Madame c'est luy mesme.*

ANGELIQUE à Marinette.

*O ! la charmante veüe,  
Mets la main sur mon cœur, voy que ie suis esmeüe.  
Quoy, c'est là mon Leandre ?*

MARINETTE.

*Et vostre cher Espoux.*

ANGELIQUE.

*Mon Leandre ?*

MARI-

## MARINETTE.

*Il paroist plus interdit que vous,  
Et ie ne l'aurois pris selon les apparences,  
Que pour un beau-faiseur de belles reuerences.*

## ANGELIQUE.

*Dans les premiers abords on est toujours surpris,  
Laissons luy comme à moy reprendre ses esprits.*

## MARINETTE.

*Mais nous reconnoist-il?*

## FELIPIN bas.

*Ah! Monsieur, qu'elle est belle.*

## LEANDRE bas.

*Ouy, mais cette Beauté n'est que l'ombre de celle.*

## FELIPIN bas.

*Qui sous un vilain masque a caché ses appas.*

## LEANDRE.

*Non, sans comparaison, ne me conteste pas.*

F



FILIPIN.

*Parbleu mon Maistre est fou.*

LIZIDAS.

*L'abord d'une Maistresse,  
Vous oste-t'il, Leandre, esprit & hardiesse?  
Vous ne luy dites rien, vous semblez interdit.*

FILIPIN bas.

*Il s'est allé coiffer de cét objet maudit.*

LEANDRE.

*C'est par les seuls respects que ie cherche à luy plaire,  
Quand on a trop à dire, il sied bien de se taire.  
Excusez mon silence, à celeste Beauté,  
Qui captivez l'esprit avec la liberté;  
Vne harangue icy vous auroit offencée,  
Mes yeux mieux que ma langue, expliquent ma pensée,  
Aupres de tant d'attraits si doux & si puissans.*

FILIPIN.

*Cela va bien, courage, il r'entre en son bon sens.*

ANGELIQUE.

*Urayment quand on explique ainsi ce que l'on pense,  
La parole tousiours sied mieux que le silence;*

*Vois vous seriez, fait tort en ne nous disant rien,  
On doit toujours parler, quand on parle si bien.*

LIZIDAS bas.

*La marchandise plaist, ie n'en suis plus en peine,  
Passons mes chers enfans dans la chambre prochaine,  
Elle est bien plus commode, entrons, suivez, moy tous,  
Mon fils, faites estat que vous estes chez vous;  
Vous y pouvez agir, & commander en Maistre,  
Et tous mes gens pour tel vous sçauront bien conneistre.*

LEANDRE.

*Je ne merite point tant de civilitéz,  
Et me sens obligé par trop à vos bontez.*

LIZARQVE bas à Leandre en  
s'en allant.

*Cousin, n'est-elle pas belle par excellence?*

LEANDRE.

*Entrons, ie vous diray tantost ce que i'en pense.  
Quelle est cette Beauté qui marche là deuant?*

LIZARQVE.

*C'est ma sœur, qui ne fait que sortir du Couvent.*

F ij

LEANDRE.

*Je l'y croyois encor, vraiment elle est fort belle.*

LIZARQUE.

*Elle est vostre seruante, approchez Isabelle,  
Saluez ce Cousin qui dit du bien de vous.*

ISABELLE bas apres la salutation.

*Qu'Angelique est heureuse, ô le charmant Espoux!  
Juste Ciel qu'il auroit de peine à me déplaire.*

LIZIDAS.

*Venez, puisque sans vous nous ne sçaurions rien faire;  
Ma fille, suivez nous dans mon Appartement.*

ANGELIQUE.

*Laissez moy, s'il vous plaît, dans ma chambre un  
Je vous suy. (moment.*

LEANDRE.

*Je ne puis t'oster de ma memoire,  
Blanche & diuine main qui fais honte à l'yoire.*


FIN



## SCENE QVATRIESME.

## MARINETTE, ANGELIQUE.

## M A R I N E T T E.

 *E Mignon qui vous plaist, enfin est vostre Es-*  
*poux,*

*Est-il fille icy bas plus heureuse que vous?*

*Le premier des Mortels qui s'est trouvé capable*

*D'agrèer à vos yeux, & d'y parestre aimable;*

*Le premier qui iamais vous donna de l'amour,*

*Est celuy que le Ciel vous destine en ce iour:*

*Cependant ie vous trouue encor melancolique,*

*Que vous faut-il de plus, trop heureuse Angelique?*

*Est-ce qu'il n'est pas riche, & qu'à ses doux appas*

*Qui plaisent à vos yeux le bien ne respond pas?*

*Est-ce que vous craignez encor ce grand passage?*

*Si c'est ce point là seul, vous n'estes guere sage.*

## A N G E L I Q U E.

*Ab! ton esprit grossier ne voit qu'obscurément,*

*Ce qu'il s'est figuré de mon contentement;*

*F iij*

Et s'il en penetrait toutes les circonstances,  
 Tu me verrois bien loin des choses que tu penses;  
 Mon destin qui te plaist, & que tu crois heureux,  
 Te paroistroit peut-estre iniuste & rigoureux,  
 Et tu confesserois que ma bonne fortune,  
 Par l'endroit qui te rit m'est la plus importune.  
 Ce Leandre, il est vray, tantost m'a sçeu charmer,  
 Quand i'ay creü que c'estoit un crime de l'aimer;  
 Et la bonté du Ciel qui me leue ce crime,  
 Rend par l'euenelement mon amour legitime;  
 Je croy de plus qu'il m'aime, & qu'il vient m'épouser,  
 Mais ie dois croire aussi qu'il vient pour m'abuser,  
 Puis qu'au premier obiet qu'il rencontre, il s'engage,  
 Et ne fait que trop voir qu'il a l'esprit volage;  
 A peine est-il venu, qu'il s'est desja donné,  
 Une main prend le cœur qu'il m'auoit destiné;  
 Et n'aurois pas esté la premiere peut-estre,  
 Si quelqu'autre eust montré son visage à ce traistre.  
 Ie ne sçauois l'aimer tout aimable qu'il est,  
 Puisque ie sçay qu'une autre & le charme, & luy plaist;  
 Ie ne puis consentir au vain titre d'Espouse,  
 Pendant qu'un autre obiet dont ie deuiens jalouse,  
 Au mépris de ma flame, au mépris de sa foy,  
 Disposera d'un cœur qui n'estoit deü qu'à moy.

## M A R I N E T T E.

Mais Madame, apres tout, puisque c'est vous qu'il aime,

*Vous estes seulement ialouse de vous mesme.*

## ANGELIQUE.

*Quand il m'a descouvert l'ardeur de ses desirs,  
 Croyoit-il m'adresser ses vœux & ses soupirs;  
 Et puis-ie consentir qu'ailleurs il s'en explique,  
 Quand il vient seulement pour servir Angelique?  
 Tu dis que ces soupirs ne s'adessoient qu'à moy,  
 Si par l'intention tu iuges de sa foy,  
 Tu crois qu'il me trahit, tu crois qu'il m'abandonne;  
 Que mesmes il me vole au moment qu'il me donne;  
 Et qu'enfin ce visage agreable à ses yeux,  
 N'est pas l'unique objet qui l'amene en ces lieux;  
 Si quand il m'a tantost expliqué sa pensée,  
 Je l'auois mieux connu, i'en eusse esté blessée;  
 Loin de prendre pour luy de l'inclination,  
 Je l'eusse veû sans doute avec auersion;  
 Et quoy que sa personne eust paru tres-aimable,  
 J'aurois veû son amour comme un monstre effroyable.  
 Tu dis qu'il m'aime enfin, ie le veux croire ainsi:  
 Mais s'il te trouue belle il peut t'aimer aussi,  
 Le moyen de souffrir un cœur qui se partagé,  
 Non, ie ne puis l'aimer puis qu'il est si volage,  
 Ny surmonter la haine où mon cœur se resout,  
 Comme Leandre m'aime, il peut aimer par tout;  
 Et moy qui de luy seul me rendrois amoureuse,  
 Je serois avec luy pour iamais malheureuse.*

Que ie vous plains Madame, & que mal à propos  
 Vous cherchez à troubler pour rien vostre repos.  
 Je croy qu'iniustement vous attaquez Leandre,  
 Je ne le connois point, mais ie le veux deffendre,  
 Tout ce qui s'est passé tantost aux Augustins,  
 N'est qu'un bizarre effet, qu'un trait de vos destins  
 Qui scauoiet que vous d'eux estes nez l'un pour l'autre,  
 Et ie puis soutenir sa cause pour la vostre;  
 Je gage, & librement i'y mettrois tout mon bien,  
 Qu'auant que de vous voir Leandre n'aimarien;  
 Que comme il est le seul qui regne dans vostre ame,  
 Vous seule estes l'obiet de sa naissante flame.

## ANGELIQUE.

Pleust à Dieu.

## MARINETTE.

Mais posons que cela ne soit point,  
 N'estes vous pas tous deux chaussez à mesme point;  
 Quand vous croyez de luy si fort estre offencée,  
 Pourroit-il pas de vous auoir mesme pensée;  
 Si vous luy pretendez son crime reprocher,  
 Il a mesme raison que vous de se fâcher;  
 Il a mesme suiet de vous donner du blasme;  
 Dittes par vostre foy, s'il scauoit en son ame  
 Que sans l'auoir connu vous l'eussiez tant aimé,  
 N'auroit-il pas suiet d'estre fort allarmé;

N'au-

*N'auroit-il pas raison d'avoir martel en teste?  
Peut-estre direz vous que ie suis une beste,  
De pancher mes raisons d'un es d'autre costé;  
Mais ie gage apres tout que i'ay dit verité.*

## ANGELIQUE.

*Pleust au Ciel qu'en ce point tu l'eusses bien suivie,  
Et qu'on t'eust veü mentir le reste de ta vie;  
Quand i'y pense apres tout, tu raisonnes fort bien,  
Tu m'as remis l'esprit par la force du tien.  
Enfin ie te sçay gré de t'en estre aduisée,  
Et i'ay quelque plaisir de me voir abusée.*

## MARINETTE.

*Vous vous refondrez donc à l'avoir pour Espoux.*

## ANGELIQUE.

*Ie veux auparavant aller au rendez-vous,  
Pour voir s'il y viendra.*

## MARINETTE.

*I'aurois peine à le croire,  
Se souvenir d'un masque, es d'une main d'ivoire,  
Après avoir en vous admiré tant d'appas:  
Vous l'attendrez en vain, non il n'y viendra pas;  
N'allez point chercher là, chose qui vous déplaïse.*

## ANGELIQUE.

*I'en auray le cœur net, va louer une chaise;*

G



50 LAIAL D'ELLE-MESME.

*Je veux si iustement m'emmitoufler dedans,  
Que i'y puisse éviter tous fascheux accidens;  
Et que d'aucun des miens ie ne sois reconnüe.  
Va donc viste, on en louë en la prochaine rue;  
Prends-en aussi pour toy, déguisons nous si bien,  
Que si l'on nous rencontre, on n'y connoisse rien;  
Cherche pour mon Meneur quelque Escuyer chapestre.*

MARINETTE.

*Ou quelque Quinola sans Maistresse & sans Maistre,  
Qui se vouldra loüer tant tenu, tant payé,  
Après qu'au parauant nous l'aurons essayé;  
Cette precaution certes n'est pas mauuaise.*

ANGELIQUE.

*Va donc viste chercher deux bons Porteurs de chaise;  
On m'attend là dedans, que dira-t'on de nous?  
Va viste.*

MARINETTE.

*On ne verra personne au rendez-vous,  
C'est de l'argent perdu, mais il faut vous complaire.*

ANGELIQUE.

*Pleust à Dieu, mais enfin ie veux me satisfaire.*

Fin du deuxiesme Acte.



# ACTE III.

SCENE PREMIERE.

FILIPIN, LEANDRE.

FILIPIN.

**V**OUS perseuerez donc en vos humeurs  
 fantasques,  
 Amant de Carnaval qui n'aimez que les  
 masques;  
 Et vous venez au lieu de l'assignation  
 Chercher le rare objet de vostre passion,  
 Qui n'est peut-estre rien qu'une vieille esdentée,  
 Dont l'œil est chasteux, dont l'haleine est gastée,  
 Et dont la main fardée indubitablement  
 Vous a donné dans l'œil assez bizarrement;

G ij

*Car vous n'avez rien veü de cette fine mouche,  
 Que cette belle main de neige qui vous touche;  
 Vous faites consister ses uniques attraits,  
 En cette pille-bourse, & voila de vos traits;  
 C'est auoir du Demon l'ame bien possedée,  
 Que de nourrir encor cette bizarre idée;  
 Apres qu'une Angelique a fait voir à vos yeux  
 Les plus rares beautez qui soient deffous les Cieux;  
 Ce qui m'è plaist le mieux, c'est qu'elle est belle au coffre,  
 Avec tous ses escus vous voyez qu'on vous l'offre;  
 Pour les nopces, de plus, l'appareil est tout prest,  
 Et vous vous amusez à faire le benest.*

## L E A N D R E.

*Nomme ma passion ou faiblesse, ou manie,  
 Je me sens attiré par un si fort genie,  
 Que quoy qu'il m'en arrive, il faut la contenter,  
 Et tout ce que tu dis ne m'en peut rebutter.  
 Mais ô Dieux la voicy ! voy que sa taille est belle;  
 Voy cette belle main qui m'assigne, & m'apelle.*

## F I L I P I N.

*Ta main, vieille Sorciere, a beau nous assigner,  
 Ouy, nous auons encor des bourses à donner.*



## SCÈNE DEUXIÈME.

ANGÉLIQUE masquée,

MARINETTE, LEANDRE,

FILIPIN, PINABEL.

LEANDRE.

*Est-ce vous, ô Beauté qui captiuez mon ame?*

ANGÉLIQUE.

*Reconnoissez vous bien cette main?*

LEANDRE.

*Ouy, Madame,  
Je reconnois par elle un miracle des Cieux.*

ANGÉLIQUE.

*Comme ie l'ay promis ie reuiens en ces lieux.*

LEANDRE.

*C'est-elle, iuste Ciel, le cœur d'aise me vole.*

G iij

*Enfin vous le voyez, ie vous tiens ma parole.*

LEANDRE.

*Si vous la tenez toute, ô celeste Beauté,  
Ie monte au plus haut point de la felicité;  
Car vous m'avez promis que i'aurois l'advantage  
De voir cét Astre entier sans voile, & sans nuage.*

ANGELIQUE.

*C'est que ie crûs traiter, quand i'accorday ce point  
Avec un homme libre, & vous ne l'estiez point;  
Ne m'entendez vous pas?*

LEANDRE.

*Non, ie vous le confesse.*

ANGELIQUE.

*Venant au rendez-vous ie vous tiens ma promesse,  
Mais vous qui promettiez d'aimer si constamment,  
Vous ne me tiendrez pas la vostre assurance.*

LEANDRE.

*Et qui pourroit former cét obstacle à ma gloire?*

## ANGELIQUE.

*l'en connois un bien grand, moy qui sçay vostre histoire,  
 Moy qui vous ay iugé tres digne en verité  
 D'exercer aujourd'huy ma curiosité;  
 Car ie vous ay fait suivre, & ie sçay qui vous estes,  
 Pretendez vous icy faire d'autres conquestes  
 Que celle d'Angelique? est-ce pour m'abuser  
 Que Leandre m'en veut, si prest de l'espouser?*

## FILIPIN.

*Monsieur, elle est Sorciere, elle est Deuineresse.*

## MARINETTE.

*Il a besoin icy de toute son adresse,  
 Le voila bien camus; que vous l'embarrassez?*

## LEANDRE.

*La chose ne va pas comme vous la pensez.*

## ANGELIQUE.

*Ab! ne le niez pas, c'est vne chose faite,  
 Vous allez espouser cette Beauté parfaite;  
 Comme elle est mon amie, elle m'a tout conté.*

## LEANDRE.

*Que sert de déguiser icy la verité?*

Ouy, ie vous aduoïray que pour cét hymenée,  
 Nos deux Peres se sont leur parole donnée;  
 Que c'est ce qui m'amene, & si ie n'auois pas  
 Esté preoccupé de vos diuins appas,  
 Nous aurions auioird'huy conclu ce mariage;  
 I'ay veü cette Angelique, elle est belle, elle est sage,  
 Elle est ieune, elle est riche, & toutefois ie sens  
 En vous certains attrait plus forts & plus puissans.

ANGLIQUE bas.

Le traistre!

LEANDRE.

Ouy, i'ay pour eux vne foy toute entiere,  
 Quoy qu'un voile importun me cache leur lumiere;  
 Leuez donc cét obstacle enfin, & permettez  
 Qu'on voye à descouuert briller mille beautez;  
 Souffrez qu'un pauvre Esclau enfin puisse conneistre,  
 Et le visage aimable, & le nom de son Maistre.

ANGELIQUE.

Qui pourroit s'asseurer que vous fussiez constant,  
 Ie n'aurois pas de peine à vous rendre content;  
 Mais qui peut s'asseurer aux paroles des hommes?  
 Nous nous y fions trop, credules que nous sommes.

LEAN-

## L E A N D R E.

*Qu'avez vous veü de moy qui vous fasse iuger,  
Qu'en autre lieu jamais ie puisse m'engager ?*

## A N G E L I Q V E.

*Dés que vous aurez veü, ce qui caché vous pique,  
L'oserois bien gager que la belle Angelique  
R'entrera dans vostre ame en ce mesme moment,  
Et que vous m'oublierez pour elle assurément.*

## L E A N D R E.

*Ie periray plustost, ah ! cela ne peut estre,  
Comme ie vous ay veü avant que la conneestre,  
A ce premier obiet me laissant engager,  
Ie vous fais assez voir que ie suis peu leger.*

## A N G E L I Q V E.

*Ie vous croy, ie veux bien en cela vous complaire,  
Toutefois, ie ne puis encor vous satisfaire,  
Pour certaines raisons que vous ne scaurez pas;  
Mais croyez qu'Angelique avec tous ses appas,  
N'est plus ieune que moy, plus riche ny plus belle,  
Et c'est sans vanité que ie m'estime telle;  
Elle n'est pas de plus de meilleur lieu que moy,  
Et de ces veritez, ie vous donne ma foy.*

H



## LEANDRE.

*I'en croy bien plus, Madame, encor que vous n'en dites;  
 Comparer Angelique avec tant de merites,  
 C'est vous faire une iniure, & blesser la raison,  
 Et i'ay peine à souffrir cette comparaison;  
 Disant de vous si peu, vous estes trop modeste,  
 Mais vous me permettrez de croire tout le reste,  
 Et de dire en voyant un visage si doux,  
 Qu'Angelique en un mot n'est rien aupres de vous.*

## ANGELIQUE.

*Puis qu'en nostre faueur vostre langue s'explique,  
 Et que vous mesprisez si fort cette Angelique,  
 Vous ne ferez donc pas sur vous de grands efforts,  
 Quand vous me promettrez de rompre vos accords.*

## LEANDRE.

*Ouy, ie vay de ce pas rompre le mariage,  
 Et ie ferois pour vous mille fois dauantage;  
 Lizarque mon parent en est fort amoureux,  
 En me satisfaisant ie vay le rendre heureux:  
 Mais de vostre costé vous me ferez promesse.*

## ANGELIQUE à part.

se  
rent  
rfe  
ler

*Ab! l'ingrat.*

FILIPIN à Pinabel.

*Dymoy donc le nom de ta Maistresse,  
Tu dois sçavoir de plus son país & son bien.*

PINABEL.

*Je la sers d'aujourd'huy, ma foy ie n'en sçay rien.*

FILIPIN.

*On te l'a deffendu, ie le sens à tamine;  
La Suivante voudra nous faire aussi la fine,  
Je meurs de le sçavoir, & i'abandonnerois  
Pour cela de bon cœur ce Patagon de poids;  
Ne me cele donc rien, conte moy son histoire.*

PINABEL à part.

*Feignons pour l'attraper, & puis nous l'irons boire;  
Va, ie veux contenter ta curiosité;  
Comme ie n'en sçay pas toute la verité,  
Je puis confidamment i'en dire vne partie,  
On la nomme au logis la Marquise d'Ortye.*

FILIPIN.

*D'Ortye? au diable donc est ce Marquisat là?*

H ij

## PINABEL.

*C'est en basse Bretagne, & n'en scay que cela.*

## ANGELIQUE.

*Enfin n'esperez pas obtenir autre chose,  
Jusqu'après la rupture.*

## PINABEL à Filipin.

*Escoute, bouche close.*

## ANGELIQUE.

*Vous sçavez mon logis quand il en sera temps,  
Et comme vostre esprit, vos yeux seront contents;  
Ce que ie vous ay dit se verra veritable,  
Adieu. jusqu'au renoir.*

## LEANDRE.

*Adieu Fille adorable;  
Filipin, voy sa main; considere la bien.*

## FILIPIN.

*Ouy, celle d'Angelique auprès d'elle n'est rien.*

*Il faut bien dire ainsi, puis qu'il veut qu'on le die, <sup>bas.</sup>  
Et qu'il ne peut guerir de cette maladie.*

## ANGELIQUE.

*Tiens pour la verité que tu viens d'aduoïer,  
Prends cecy de la main que tu viens de louer.*

*Elle luy  
donne  
de l'or.*

## FILIPIN.

*Ab! main d'Albâtre fin, de lasmin, & d'Ivoire,  
Où celle d'Angelique est maigre, seche, & noire;  
Main propre à prendre cœurs, propre à donner presens,  
Comme à prendre la bourse aux pauvres innocens: <sup>bas.</sup>  
Main noble & liberale, & qu'en un mot ie prise,  
Comme l'on doit priser une main de Marquise.*

## PINABEL.

*Voyez ce babillard.*

## FILIPIN.

*Ouy, ouy, Monsieur, ie sçay  
Que Madame est Marquise, il n'est rien de plus vray,  
Son Meneur me l'a dit.*

## LEANDRE.

*Quoy i'aurois tant de gloire?  
Quoy vous seriez Marquise?*

*H iij.*

## ANGELIQUE.

*On vous permet de croire;  
Ce qui pour vostre bien vous sera le meilleur,  
Mais il faudra chasser à la fin ce causeur;  
Vous pouvez cependant cette bourse reprendre.*

## LEANDRE.

*Si le Maître ne vient vous me la pourrez rendre,  
Lors que ie veniendray tantost en ce lieu cy.*

## ANGELIQUE.

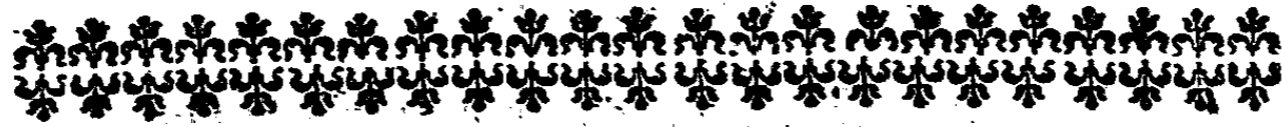
*Je la garderay donc, puis qu'il vous plaist ainsi.*

## FILIPIN à Marinette.

*Adieu Masque.*

## MARINETTE.

*Adieu donc Gaillard.*



## SCENE TROISIEME.

ISABELLE, LIZARQVE.

ISABELLE.

*E le confesse,*  
 Ouy, Leandre me plaist, i'aduoüray ma foiblesse,  
 Et ie pretendrois bien en faire mon Espoux,  
 Si i'en pouuois tirer le moindre aduen de vous.

LIZARQVE.

*Dequoy vous seruira ma sœur que i'y consente,*  
 Quand l'effet ne peut pas respondre à vostre attente;  
 S'il vous pouuoit aimer ie serois trop heureux,  
 Puis qu'il m'oste l'obiet dont ie suis amoureux.

ISABELLE.

*Leandre, disiez vous, n'aime point Angelique.*

LIZARQVE.

*Non ma Sœur, i'ay connu qu'un autre obiet le pique.*

ISABELLE.

*Ab ! si ce point est vray mon Frere, il faut mourir,*

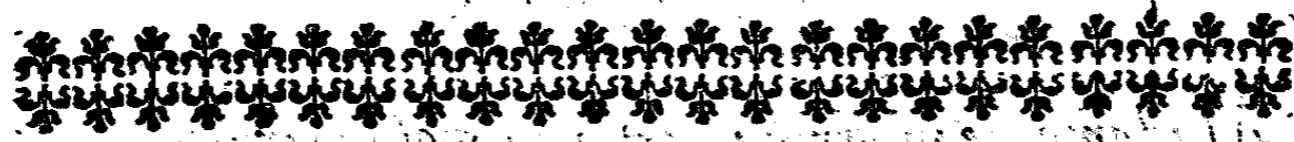
LIZARQUE.

*N'en desesperez pas, ie vous veux secourir:  
Ouy, on y, i'y vay veiller avec un soin extreme,  
Ie m'y sens obligé pour vous & pour moy mesme;  
Quand i'auray fait tantost connoistre à Lizidas,  
Que i'adore sa fille, & qu'on ne l'aime pas;  
Mes biens joints au mépris du volage Leandre,  
Feron qu'avec succès nous y pourrons pretendre;  
Ie vay faire ioier de tres puissans ressorts.*

IZABELLE.

*Allez, de mon costé ie feray mes efforts.*


SCENE



SCENE QUATRIESME.

ISABELLE, FILIPIN.

ISABELLE.

 *Vas tu mon amy, ne passe pas si viste.*

FILIPIN.

*Je cherche Lizidas.*

ISABELLE.

*Esoute.* *Deux mots, & je te quitte.*

FILIPIN.

*I'ay bien haste.*

ISABELLE.

*Arreste, tien, reçois*  
*Pour me faire un plaisir, cette bague de moy.*



F I L I P I N.

*Madame, ie m'arreste, & pour vostre service,  
Commandez, est-il rien que pour vous ie ne fisse ?*

I S A B E L L E.

*Ton Maistre est d'hyer au soir seulement dans Paris.*

F I L I P I N.

*Ouy, Madame.*

I S A B E L L E.

*Et n'eust pas ce voyage entrepris  
Sans la belle Angelique, à laquelle on l'engage.*

F I L I P I N.

*Ie croy que c'estoit là le sujet du voyage.*

I S A B E L L E.

*Dymoy, ie t'en coniore, est-il fort amoureux,  
Et d'un si bon party se tient-il fort heureux ?*

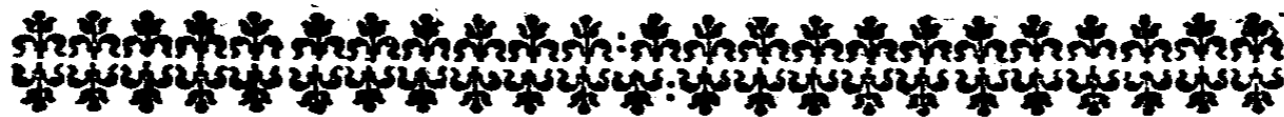
F I L I P I N.

*Non, ma foy, ie voy bien qu'il la trompe assez belle,  
Mais une autre Beauté luy broüille la ceruelle;*

*Pour certaine Marquise il perd l'entendement,  
 Quoy qu'il n'en ait pu voir que la main seulement;  
 Si quelqu'autre luy monstre avec plus de franchise  
 La moitié du visage, Adieu nostre Marquise;  
 Car il est bien volage, il en est fort piqué,  
 La Mattoise qu'elle est l'a tantost excroqué;  
 Vos liberalitez m'en auront trop fait dire,  
 Angelique paroist, Adieu ie me retire;  
 Elle n'est pas encore au point où vous pensez.*

I S A B E L L E.

*Ie te rends grace Amy, tu m'en as dit assez.*



S C E N E C I N Q V I E S M E.

A N G E L I Q V E, M A R I N E T T E.

A N G E L I Q V E.

**A** *Ay toy, ma ialousie est iustement fondée,  
 Ie ne puis apres tout l'oster de mon idée;  
 Mais ie ne puis souffrir son amour sans ennuy,  
 Et ie ne puis l'aimer sans me vanger de luy.*

I ij.

MARINETTE.

*Ma foy vostre raison s'est bien évaporée.*

ANGELIQUE.

*Toutoy, mon Pere vient.*

## SCENE SIXIEME.

ISABELLE, ANGELIQUE.

MARINETTE, LIZIDAS,

LIZARQUE, FLIDAS.

ISABELLE.

*Une chose est assurée ;  
Son valet me l'a dit, il n'en faut plus douter.*

FLIDAS.

*Mon Pere, cet avis n'est point à rejeter.*

L I Z A R Q V E.

*Vous le devez bien croire, il me l'a dit luy mesme.  
Ouy, Leandre aime ailleurs.*

L I Z I D A S.

*Quoy, c'est ailleurs qu'il aime ?  
Il faudroit bien qu'il eust perdu le iugement.*

A N G E L I Q V E.

*Ne condamnez pas trop un si prompt changement ;  
Mon Pere assurez vous qu'il ne perd rien au change,  
Si prest d'estre Marquis, trouveriez vous estrange  
Qu'il méprisast pour moy si haute dignité.*

L I Z I D A S.

*Vous sçavez donc aussi cette legereté,  
Ma Fille, est-il bien vray, que cét esprit volage  
Vous quitte pour une autre ?*

L I Z A R Q V E.

*On l'auroit creü plus sagez  
Son humeur est à pleindre, il me fait grand pitié,  
Vraiment c'est bien pour vous avoir peu d'amitié.*

*Le Ciel n'a pas permis que ie fusse abusée,  
Ny que de mon quartier ie fusse la risée;  
Je ne le cele point, ouy i'ay veü ce matin  
Celle qui de Leandre a changé le destin;  
Elle m'a tout conté, iusqu'à leur hymenée,  
Qui doit estre en secret conclu dans la iournée.*

L I Z I D A S .

*Quelle est cette Marquise, enfin qu'il croit aimer?*

A N G E L I Q V E .

*Mon Pere, i'ay iuré de ne la point nommer  
Qu'apres l'acheuement du prochain mariage.*

L I Z I D A S .

*Mais voyez cét oyson, mais voyez ce volage.*

F I L I D A S .

*Si ie ne connoissois assez euidamment  
Qu'il se donne luy mesme un rude chastiment;  
De son impertinence, & sottise trop vaine  
Par la mort.*

L I Z I D A S .

*Mais de quoy te vas tu mettre en peine?*

*Dy moy qu'y perd ta Sœur, s'il n'est pas son Mary,  
Crois tu qu'on le regrette, & qu'on en soit marry?  
Il se repentira le premier de sa faute,  
L'impertinent qu'il est.*

L I Z I D A S.

*Cette sottise est haute,  
Et ie ne puis comprendre encor ses beaux desseins.*

A N G E L I Q V E.

*Il a logé son cœur en de fort belles mains,  
Et soustient hautement que rien ne les égale,  
Mais ie ne porte point d'enuie à ma Rivale.*

L I Z I D A S.

*Me voila bien payé du tendre sentiment  
Que i'eus pour ce cerueau priué de iugement;  
Me voila bien payé d'auoir aimé son pere,  
Que i'ay considéré plus que mon propre frere;  
Quoy que i'eusse du bien six fois autant que luy,  
Que ie trouuasse ailleurs plus de biens & d'appuy,  
Que vingt honnestes gens recherchassent ma fille,  
Ie le crûs digne seul d'entrer dans ma famille;  
Le bon Dieu soit benit qui m'en a deschargé,  
De ma parole enfin me voila desgagé;*

Consolez vous ma fille, il en est assez d'autres  
 Qui feront plus de cas & de vous, & des vostres,  
 Et qui pour le merite aussi le voudront bien.

## L I Z A R Q U E.

Si j'avois du merite autant que j'ay de bien,  
 Je m'offrierois à vous, j'oserois y pretendre,  
 Puis qu'enfin ie le puis sans offencer Leandre;  
 C'est pour son seul respect, & pour le vostre aussi  
 Que j'ay caché le feu que ie descouvre icy.  
 Madame, pardonnez si j'en prens la licence,  
 Vous connoissez mes biens, vous sçavez ma naissance.

## L I Z I D A S.

Lizarque assurément ce nous seroit honneur.

## F I L I D A S.

Si tel heur, & tel bien arrivoient à ma sœur,  
 Leandre en tesmoignant sa haute impertinence,  
 Nous auroit obligez beaucoup plus qu'il ne pense.

## L I Z I D A S.

Ouy, ie ne sçaurois mieux pour ma fille choisir,  
 Nous en reparlerons tantost plus à loisir,  
 Et ie vous feray voir, combien ie le desire,  
 Nostre nouveau Marquis revient, que veut-il dire?

SCENE



## SCENE SEPTIESME.

LEANDRE, LIZIDAS,

LIZARQVE, FILIDAS, ANGE-

LIQVE, ISABELLE, MARINETTE,

FILIPIN.

LEANDRE.



*Vx nopces d'un parent me sentant engagé,  
Le viens pour quelques iours vous demander  
congé.*

LIZIDAS.

*Vous le pouvez, Monsieur, prendre pour vostre vie,  
Partez dès maintenant s'il vous en prend enuie;  
Mais quand l'éloignement ne seroit que d'un iour,  
Vous pouvez faire estat de trouver au retour  
Ma fille mariée, elle est desja promise.*

*Il s'en  
va & les  
autres  
s'en vont  
en sui-  
te apres  
avoir  
parlé à  
L an-  
dre.*

K



FILIDAS.

*Vous n'irez pas bien loin, Madame la Marquise  
Que vous allez chercher, loge assez près d'icy.*

FILIPIN.

*Un diable leur aura reuelé tout cecy.*

FILIDAS.

*Adieu Leandre, adieu, ie prens part à la ioye  
Cōme aux nouveaux honneurs que le Ciel vous enuoye.*

LIZARQUE.

*Pour moy par dessus tous ie m'en dois resioüir,  
Car vous quittez un bien dont i'espere ioüir.  
Adieu donc, cher Cousin, le Ciel vous soit propice,  
Et vous faisant Marquis, il vous a fait iustice.*

IZABELLE.

*Ie prens aussi grand part à vos prosperitez,  
Et ie voy, cher Cousin, que vous les meritez.  
Vous nous mespriserez dans ces honneurs insignes,  
Si vos pauvres parens estoient estimez dignes  
D'assister à la nopce, en nous marquant le lieu  
Nous n'y manquerions pas, ie vous dis donc adieu.*

F I L I P I N.

*Nous voila bien chanceux.*

MARINETTE.

*Va plier la toilette.*

F I L I P I N.

*Je te quitte à regret ma pauvre Marinette.*

MARINETTE.

*Va, va, tu fais le fin, ie te trouue tout fier,  
Tu n'estois que valet, tu vas estre Escuyer.*

A N G E L I Q V E.

*Leandre, c'est en vain, qu'on prend pour vous cōplaire,  
Grand part à vostre ioye, elle est imaginaire,  
Nonobstant le mépris dont vers moy vous usez,  
Je vous diray sans fard que vous vous abusez.  
• On vous duppe, Leandre, admirez ma franchise,  
Je fors presentement d'avec vostre Marquise;  
C'est ma meilleure amie, elle est au desespoir,  
De ce que ses parens sur elle ont tout pouuoir;*

K ij

Ils font qu'elle vous manque aujourdhuy de parole,  
 Car elle vous adore, & rien ne l'en console;  
 Vn certain Amidor bien moins chery que vous,  
 Par vn Contract signé doit estre son Espoux;  
 Il y va de l'honneur, & l'interest la presse,  
 Enfin, elle ne peut differer sa promesse  
 Sans perdre tout son bien, le temps est expiré;  
 Elle part à regret, elle me l'a iuré,  
 Il faut que dans huit iours elle arriue en Bretagne,  
 Et ie croy que l'ennuy qui pour vous l'accompagne,  
 Ne luy laissera pas vn moment de repos,  
 Vostre image en son cœur reuient à tout propos.  
 En prenant congé d'elle, avec vn ton fort tendre,  
 Cherchez, m'a-t-elle dit, le malheureux Leandre;  
 Dittes luy que ie meurs en partant de ce lieu,  
 Sans luy conter ma peine, & sans luy dire adieu;  
 Mais que son nom viura tousiours dans ma memoire,  
 Puis essuyant ses yeux, avec sa main d'ivoire,  
 Prés laquelle la mienne est laide extrêmement,  
 Nous l'auons veü partir dans ce mesme moment;  
 La Fortune en cecy trop cruelle se montre,  
 Vous serez plus heureux en quelqu'autre rencontre;  
 Pour moy, vous le voyez, mon Mary m'est acquis,  
 Adieu, Monsieur.

## MARINETTE.

*Adieu, Monseigneur le Marquis.* Il s'en  
vôit tous.

## FILIPIN.

*Bon, de tous les costez, ie voy que l'on nous berne,  
Vous voila moins prisé qu'un bouchon de taverne;  
Vous ne m'avez pas crû, ie vous l'auois bien dit.*

## LEANDRE.

*Sortons viste d'icy, fuyons ce lieu maudit;  
Si i'y remets le pié, si i'amaïs on m'y treuve.*

## FILIPIN.

*Vous en venez de faire une assez rude espreuue.*

## LEANDRE.

*Va, cours viste à la Poste, & ne t'amuse pas,  
Je veux m'en retourner à Lyon de ce pas;  
Cherche moy des chevaux.*

## FILIPIN.

*Et l'argent, où le prendre?*

*K ij*

LEANDRE.

*On vient de t'en donner, i'ay dequoy te le rendre.*

Fin du troisieme Acte.





# ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, FILIPIN.

LEANDRE.



*ES chevaux sont-ils prests?*

FILIPIN.

*Monsieur, on les appreste.*

*Que ie m'en vay monter une meschante beste,  
Elle n'ira iamais iusques à Iuuisi;  
Il n'a pas amené ce que i' auois choisi,  
Ce maudit Postillon, & ie croy que la selle  
Qu'il ente sur le dos de cette haridelle,  
Est de fer pour le moins; Mais est-ce tout de bon,  
Monsieur, que vous voulez retourner à Lion?*

## LEANDRE.

Ouy, sans plus differer, partons, gagnons Essone,  
Fuyons de ce Paris, de cette Babilone.

## FILIPIN.

Mais, Monsieur, dans Lion que croira t'on de vous,  
Que dira vostre Pere, & qu'en diront-ils tous;  
Quand honteux & confus ils vous verront si viste,  
Sans femme & sans argent regagner vostre giste?  
Vous y passiez desja pour le plus haut huppé,  
Mais quand on saura tout, & qui vous a duppé,  
Comme dès Vendredy chacun le doit escrire,  
On ne pourra jamais vous regarder sans rire;  
Vous servirez de fable, & jusques aux valets,  
Voudront faire sur vous de nouveaux triolets;  
Croyez moy, laissez là vos Marquises de Bale,  
Ces pilleuses de bourse, & toute leur Cabale;  
Regagnez Angelique, elle a de la bonté,  
Peut-estre en excusant vostre legereté,  
Dont elle eut grand sujet de parestre jalouse,  
Que vous pourrez l'avoir encore pour Espouse;  
Songez qu'on vous en a felicité par tout,  
Et qu'il faut faire effort pour en venir à bout,  
Où renoncer au Monde: allez donc satisfaire  
Cette Belle offensée aussi bien que son Pere;

Faites

*Faites le repentant, pleurez à ses genoux.*

## LEANDRE.

*Je ferois plus encor pour estre son Espoux,  
Si sa Beauté qu'à tort tu crois que ie méprise,  
Esgaloit la beauté de machere Marquise.*

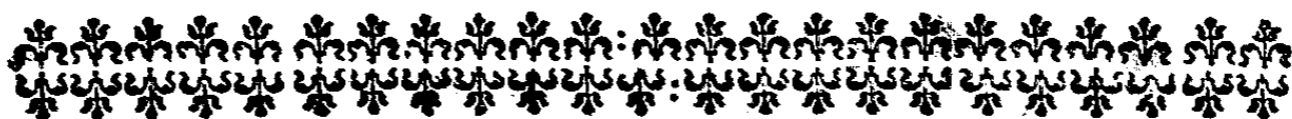
## FILIPIN.

*Mais qu'en avez vous veü qu'un petit œil fripon;  
Voltigeant & brillant comme un Esmerillon  
Au trauers de son Masque, & sa main telle quelle?  
Je iure qu'Angelique est mille fois plus belle.*

## LEANDRE.

*Va, tu me fais pitié, tu ne t'y connois pas,  
Oublions l'une & l'autre, & partons de ce pas.*





## SCENE DEUXIEME.

FILIPIN, LEANDRE,

PINABEL.

PINABEL.

*My, n'est-ce pas là que loge un Gentilhomme  
 Arrivé de Lion ? ie pense qu'on le nomme  
 Leandre ; il ne doit estre arrivé que d'hier,  
 Ouy, ie te reconnois.*

FILIPIN.

*Monsieur, c'est l'Escuyer,  
 Ou le Meneur, qui sert la Marquise d'Ortie.*

LEANDRE.

*La Marquise ? Et comment, n'est-elle point partie ?*

PINABEL.

*Partie ! à quel dessein, chez elle on n'en dit rien.*

## FILIPIN.

*On vous en donnoit d'une, & ie m'en doutois bien.*

## LEANDRE.

*Ah ! si tu me dis-vray, ie vay mourir de ioye.*

## PINABEL.

*Ce Billet que i'apporte, & qu'elle vous enuoye,  
Avec certain present vous en instruiront mieux.*

## LEANDRE.

*Tu m'apparois Amy, comme vn Ange des Cieux.  
Mais voyons ce que dit ce Billet favorable,  
Qui vient d'estre tracé d'une main adorable.*

**P**our m'asseurer de vostre constance, i'ay feint vn voyage que ie n'ay pas dessein de faire, & vn mariage dont ie suis fort esloignée; encore qu'Angelique, à qui i'ay deguisé mes sentimens ait publié l'un & l'autre pour veritable; ne la croyez point, vous ne serez pas fasché d'apprendre que cette ialousie que ie luy ay tesmoignée, est peut-estre vne marque de mon amour; venez où cet homme vous conduira si vous en voulez sçauoir dauantage, il vous porte trois cens Pistoles pour les frais du voyage que vous vouliez faire & que ie ne veux pas que vous fassiez, ne les refusez pas

*L ij*

d'une main que vous avez tant estimée, & croyez si vous persuevez en vostre constance, que vous devez tout esperer de la reconnoissance de vostre Marquise.

FILIPIN.

Trois cens?

LEANDRE.

*Va chez Prud'homme il faut me rajuster,  
Renuoyons ces chevaux & viens me débouter.  
Que dis-tu du bonheur que le Ciel nous enuoye?  
Ah! ie croy Filipin, que ie mourray de ioye;  
Que cette belle main qui m'a charmé les sens,  
Et m'escriue, & me comble encore de presens?  
Quoy? que cette Beauté feigne pour estre nôstre,  
Et pour nous esprouuer, qu'elle en espouse un autre?  
Que cette Belle enfin veuille m'entretenir?  
Filipin, ie ne puis d'aise me contenir,  
Relisons ce Billet, voyons si ie m'abuse,*

FILIPIN.

*Ie crains bien qu'il ne cache encore quelque ruse.*

**V**enez où cet homme vous conduira si vous en voulez sçauoir dauantage, il vous porte trois cens Pistoles pour les frais du voyage que vous vouliez faire, & que ie ne veux pas que vous fâchiez.

*C'est trop.*

FILIPIN.

*Mais tout de bon, Monsieur, lisez vous bien?  
L'argent est-il contant?*

LEANDRE.

*Dy que cela n'est rien,  
Dy que ie me repais d'esperances friuoles.*

FILIPIN.

*S'il est vray que cét homme ait les trois cens Pistoles;  
Pour les deux cens escus que la Belle attira,  
Ie croiray, ie diray tout ce qu'il vous plaira;  
A des illusions ie ne m'arreste gueres.*

PINABEL.

*Tien, regarde la bourse: Et bien sont-ce chimeres?  
Garde la pour ton Maistre.*

FILIPIN.

*O Dieu les beaux Louis!  
Ils sont neufs, Et mes yeux en sont tous ébloüis,  
Ouy, ouy, ie vous la garde, Et i'en rendray bon conte.*

L ij

*Rends la , ie ne pourrois la recevoir sans honte.*

FILIPIN.

*Non feray par mafoy, ie ne la rendray pas;  
Elle a bien pris la nôtre , orie vray de ce pas  
Renuoyer les chevaux.*

LEANDRE.

*Tu ne veux pas la rendre ?*

PINABEL.

*Ab ! l'on m'a deffendu, Monsieur, de la reprendre.*

LEANDRE.

*Donne donc qu'il en prenne autant qu'il en voudra.*

FILIPIN.

*Que sert de l'en presser, jamais il n'en prendra;  
Je sçay qu'en general on luy fit la deffence,  
Et qu'il est seruiteur d'exacte obeissance.*

LEANDRE.

*Mais relisons le reste.*

**C**royez si vous perseurez en vostre constance, que vous Il lie  
deuez tout esperer de la reconnoissance de vostre Mar-  
quise.

*Ouy, diuine Beauté,  
Je dois tout esperer d'une extrême bonté,  
Et vous deuez aussi toutes choses attendre  
De la Constante Amour de vostre heurieux Leandre;  
Toy, tu m'esproueras homme reconnoissant.*

P I N A B E L.

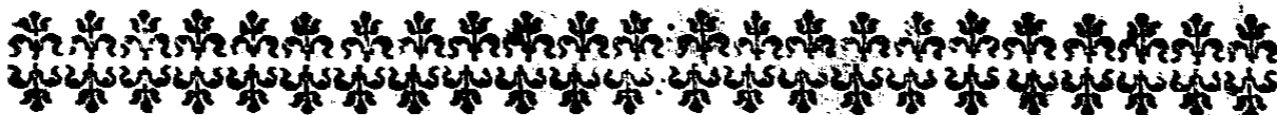
*Vous vous ferez, Monsieur, rajuster en passant;  
Allons viste, i'ay peur que l'heure ne nous presse.*

L E A N D R E.

*Mais y trouuerons nous ma diuine Maistresse  
Au lieu que tu m'as dit.*

P I N A B E L.


*Ouy, vous l'y trouuerez  
La premiere, sans doute, au pis vous ! attendrez.*



## SCENE TROISIEME.

## ISABELLE, MARINETTE.

ISABELLE pressant Marinette de prendre de l'argent,

 *E que ie t'offre est peu pour un si grand service.*

M A R I N E T T E .

*Madame, ie ne sers iamais par auarice,  
Non, ie mourrois plustost, ie ne le prendray pas.*

I S A B E L L E .

*Puisque de mon present tu fais si peu de cas,  
Ie preuoy que de toy ie seray mal serue,  
Dyle moy franchement, tu n'en as point d'enuie.*

M A R I N E T T E .

*Vous le verrez tantost, la preuue en fera foy,  
Si i' auois pris l'argent, que diriez vous de moy?*

*Que*

*Que ie voudrois trahir, & vendre ma Maistresse,  
Ma foy ie ne suis point perfide ny traistresse.*

## I S A B E L L E.

*Ma fille, tant s'en faut, ie sens, & voy fort bien  
Qu'icy tu ne me fers que pour son plus grand bien;  
Car espousant mon frere elle aura mieux son conte,  
Prends donccecy ma fille, & n'aye point de honte.*

## M A R I N E T T E.

*Ma foy ie ne suis pas telle que vous pensez,  
Ie n'aime point l'argent : mais quoy vous me pressez,  
Mon refus vous offence, il faut bien vous complaire,  
I'aurois tousiours tout dit, & pourquoy vous le taire?  
Indubitablement tout vous reüssira,  
Si vous suiuez l'aduis que l'on vous donnera;  
Enfin, comme desia ie vous l'ay fait entendre,  
Il est vray qu'Angelique adore ce Leandre  
Autant que vous l'aimez, n'en doutez nullement,  
Mais ce volage esprit y respond foiblement;  
Il s'est allé coiffer de certaine Marquise,  
Pour qui sans l'auoir veüe, on voit bien qu'il méprise  
Ma Maistresse Angelique, & partant ie promets  
De mon consentement qu'il ne l'aura iamais :  
Ouy, c'est pour ses beaux yeux, qu'on luy baille vne fille  
Avec cent mille escus si belle & si gentille,*

M



*Pour se coiffer d'un autre.*

ISABELLE.

*Helas! n'en médis point,*

*Marinette.*

MARINETTE.

*Il vous faut chauffer à vostre point;  
L'aimez-vous tel qu'il est?*

IZABELLE.

*Ouy, ie te le confesse.*

MARINETTE.

*Comme il n'a jamais veû sa nouvelle Maistresse,  
Je m'en vay vous donner un conseil excellent.*

ISABELLE.

*Mais ne sera-t'il point un peu trop violent.*

MARINETTE.

*Quand on aime ardamment, il faut tout entreprendre,  
Je vous ay desia dit, Madame, que Leandre  
Adore une inconnüe, & que ce fol Espoux  
Luy doit tantost parler à certain rendez-vous.*

*Prévenez la masquée, & venez-y pour elle,  
 Quand vous luy feriez voir que vous estes plus belle.  
 Il est de l'autre objet coiffé si follement,  
 Qu'en luy vous trouveriez sans doute un froid Amant;  
 Il faut donc qu'Isabelle aujourdhuy se déguise  
 Toute aimable qu'elle est, & fasse la Marquise;  
 Vous avez un habit presque semblable au sien,  
 Vous estes de sa taille, & vous la valez bien.*

## ISABELLE.

*Mais au ton de la voix il connoistra peut-estre.*

## MARINETTE.

*Parlant peu, pensez vous qu'il vous puisse connoistre?  
 Déguisez vostre voix, & dittes seulement,  
 Qu'enfin vous apportez vostre consentement;  
 Qu'en bref il faut conclurre, & qu'aimant sa personne  
 Vous méprisez pour luy le Breton qu'on vous donne;  
 Mais que la chose presse; il sera transporté  
 Dés qu'il vous sentira sous ce nom emprunté  
 De Marquise d'Ortie.*

## ISABELLE.

*Ab! ie promets ma fille;  
 Que tu commanderas sur toute ma famille,  
 M ij*

*Si cela reüssit comme tu l'as pensé.*

MARINETTE.

*Je vous ay dit encor que ce ieune insensé,  
Le premier iour qu'il vit la Marquise d'Ortie,  
Qui de nostre Angelique est confidente amie,  
Il luy donna sa bourse; il faut donc luy prouuer  
Par cette bourse là quand vous l'irez trouver;  
Que vous estes l'obiet à qui seul il veut plaire,  
Vous ne sçauriez trouver une preuve plus claire;  
La Marquise en mes mains a commis ce dépost,  
Et ie sçay qu'elle doit la luy rendre tantost;  
Je risque en la donnant, mais enfin quelque ruse,  
Si l'on me preuenoit fournira mon excuse.  
Tenez, ie vous la laisse, allez, souuenez vous  
Du quay des Augustins, c'est là leur rendez-vous;  
N'oubliez pas encor de parler de la lettre,  
Et des trois cens Louis.*

ISABELLE.

*Que me dois-ie promettre  
D'une action si libre, ah! ma fille, ie crains  
Que tu n'approuues pas toy mesmetels desseins;  
C'est estre trop hardie, & c'est trop entreprendre,  
Souffre Amour que ie plaise au dédaigneux Leandre;*

*Et puisque mes attraits ne me font point aimer,  
Fais qu'à ceux que j'emprunte il se laisse charmer.  
Le pars donc sur ta foy.*

Elle  
s'enva

## MARINETTE.

*Le Ciel vous favorise,  
Si ie fais reüssir une telle entreprise,  
Et qu'Isabelle plaise à ce fol amoureux,  
Eizarque & ma Maistresse en seront plus heureux;  
Car outre qu'il l'adore, il est trois fois plus riche,  
A bonne intention ie luy fais cette niche;  
Elle m'en doit auoir de l'obligation,  
Puis ie me sers moy mesme en cette occasion.  
C'est estre sotte enfin quand on peut estre heureuse,  
De servir par caprice une Maistresse gueuse;  
Travailler pour soy mesme est le premier deuoir,  
Les gueux sont méprisez, il n'est que d'en auoir,  
Ce metal est charmant, son seul aspect recrée,  
Tantost j'ay pensé faire à mon dam la sucrée;  
Mais pourtant ie tendois la main en refusant,  
Comme le Medecin quand il voit le present;  
Si ie ne l'auois pris, j'aurois esté bien sotte,  
Cela seruira bien à m'auoir une cotte,  
Et des nippes encor, où ie l'ay destiné,  
Ma Maistresse iamais ne m'en eust tant donné;*

M ij

*Je ſçay qu'elle a des biens aſſez conſiderables,  
 Mais Leandre eſt un gueu, nous ſerions miſerables.  
 Si i'allois ſeconder ſa folle paſſion;  
 De peur donc qu'elle n'aille à l'aſſignation,  
 Et qu'elle ne s'y rende avant noſtre Isabelle,  
 Je vay la retenir encore un peu chez elle:  
 Je voy deſia paſſer noſtre amoureux tranſy.*



## SCENE QVATRIESME.

LIZARQVE. LEANDRE;  
 FILIPIN.

L I Z A R Q V E.

**E** vous croyois, Leandre, à trois Poſtes d'icy.

L E A N D R E.

*Mes affaires, Lizarque, ont bien changé de face,  
 Enfin ie ne crains plus ny malheur ny diſgrace;  
 Enfin tout contribué à mon contentement,  
 Il neſt point ſur la Terre un plus heureux Amant;*

*Tu me vois, cher amy, tu me vois à la veille  
 De posséder enfin cette rare Merueille;  
 Tu la croyois partie, & cependant ie voy  
 Qu'elle ne reste icy que pour l'amour de moy;  
 C'est pour me combler d'aise enfin qu'elle demeure,  
 Et ie dois, cher Cousin, luy parler à cette heure;  
 Tu me vas bien-tost voir Marquis, & iouissant  
 D'un thresor de beautez, car le Ciel y consent,  
 Et l'Amour & le Sort font pour moy ce miracle.*

## L I Z A R Q V E.

*Ace conte, Cousin, ie n'auray plus d'obstacle  
 En l'amour d'Angelique.*

## L E A N D R E.

*Ab ! non, ie le promets,  
 Ne crains pas que ie songe à l'espouser iamais,  
 Quand elle auroit tout l'or de l'Inde en mariage.*

## L I Z A R Q V E.

*Puisque cette Marquise aujourdhuy te dégage  
 De ce divin objet dont ie suis amoureux.  
 Riche de ton rebut ie seray trop heureux;  
 Ie vay donc m'asseurer cette bonne fortune.  
 Puis qu'elle t'est à charge, & qu'elle t'importune.*



Il s'éc  
preme-  
nent va  
peu.

## SCENE CINQVIESME.

LEANDRE, FILIPIN,

ISABELLE masquée.

FILIPIN.

 Oicy nostre Marquise.

LEANDRE.

*En és-tu bien certain ?*

FILIPIN.

*Voyez comme elle fait des signes de la main.*

LEANDRE.

*Ah ! ie n'en doute plus, ie voy bien que c'est elle :  
Quoy vous me preenez, Beauté plus que mortelle ?  
Et vous venez enfin descourir en ces lieux,  
Ce que Nature a fait de plus beau sous les Cieux ;*

*Vous*

*Vous me venez montrer ce visage adorable,  
Ah ! si iusqu'à ce point vous m'estiez favorable.*

ISABELLE.

*Ouy, ouy, vous me verrez, dites la verité,  
Le départ que i'ay feint vous a bien tourmenté,  
Je voulois esprouver par là vostre constance.*

LEANDRE.

*Je n'aurois iamais pû supporter vostre absence.*

ISABELLE.

*Quoy m'éloungner Leandre, & vous sçavoir icy ?  
Ah ! quand on aime bien on ne vit pas ainsi.*

FILIPIN.

*Monsieur.*

LEANDRE.

*Que me veux tu ?*

FILIPIN.

*Je crains quelque surprise,  
Et que ce ne soit pas icy nostre Marquise ;  
L'en voy parestre une autre à visage masqué,  
Et crains qu'encore un coup vous ne soyez moqué.*

N



*Que voy-je, qu'est-ce-ay, ie ne le puis comprendre ?*



## SCENE SIXIESME.

LEANDRE, FILIPIN,

ANGELQVE, & ISABELLE

masquées.

ANGELIQUE.

**A**ites fort le surpris, il vous sied bien Leandre,  
 En vous moquant ainsi d'Angelique & de moy,  
 De changertous les iours de Maistresse & de Foy;  
 Vous arriuastes hier, & ie voy que la flame,  
 Detrois diuers obiets remplit de sia vostre ame;  
 Ie croyois que mon œil fust l'unique vainqueur,  
 Que seule en cette place, & seule en vostre cœur,  
 I'y verrois accomplir la promesse donnée,  
 Et que nous conclurions enfin nostre hymenée.

*Mais ce n'est plus pour moy que vous venez icy.  
 Vne autre a pris ma place, & vostre cœur aussi;  
 Qu'elle le garde bien, ie n'en suis point jalouse,  
 Possédez longuement cette nouvelle Espouse;  
 Quant à moy mes parens me font quitter ce lieu,  
 Pour aller en Bretagne, Adieu volage, Adieu.*

## LEANDRE.

*Vostre blasme est iniuste, ô ma chere Marquise,  
 Excusez la beueüe, excusez la surprise.*

## ANGELIQUE.

*Ie croyois estre vôtre!, & cependant ie voy  
 Qu'une autre a pris un cœur qui n'estoit deü qu'à moy.*

## ISABELLE.

*Voyez la trahison, mais voyez, ie vous prie  
 Quelle est cette impudence, & cette effronterie;  
 Quoy? qu'une autre Marquise ait engagé sa foy,  
 Aceluy qui iuroit de n'aimer rien que moy!  
 Dieux, qui l'auroit pensé? Dieux, qui l'auroit pû croire,  
 Qu'un homme si bien fait eust vne ame si noire?  
 I'allois me démasquer comme ie l'ay promis,  
 Mais le Ciel m'aime trop, il ne l'a pas permis;  
 Ie serais morte icy de colere & de honte,*

N ij

*Voyant qu'on auroit fait de moysi peu de conte:  
Enfin Dieu soit loué de ce qu'on ne sçait pas  
Mon logis ny mon nom, ie m'en vay de ce pas,  
Adieu volage esprit, possédez la franchise,  
De vostre imaginaire & nouvelle Marquise;  
C'est sans aucun regret que ie pars de ce lieu  
Pour aller en Bretagne, adieu perfide, adieu.*

## LEANDRE.

*Ah! ma chere Marquise, arrestez ie vous prie.*

## ANGELIQUE.

*Dieux, est-ce illusion, ou si c'est tromperie?*

## ISABELLE.

*Et pour vous faire voir qu'en mon iuste courroux,  
Je ne veux rien garder d'un homme tel que vous.  
Je vous rède cette bourse, elle est vôtre, & son Maistre,  
Que i'ay feint d'ignorer s'est fait assez conneestre;  
Reprenez-la, Leandre, encor que sans besoin,  
Car mes trois cens Louis vous meneront bien loin.  
Dieux qu'avec cét ingrat i'eusse esté malheureuse.*

## FILIPIN.

*Monsieur, c'est celle-là, l'autre est une affronteuse;*

*Car voicy nostre bourse, & ie la connois bien.*

**L E A N D R E.**

*C'est elle.*

**F I L I P I N** à Angelique.

*Allez au diable, ah! vous ne valez rien.*

**A N G E L I Q V E** à part.

*Où donc a-t'elle pris cette bourse rendue,  
Ma raison sans mentir est icy confondue,  
Je voudrois de bon cœur estre bien loin d'icy,  
Si ie n'en ay le cœur & l'esprit éclaircy;  
Je me prendray, ie croy, moy mesme pour une autre,  
C'est un ioly mestier, Madame, que le vostre: à Isa-  
belle.  
Dittes moy quel est donc vostre but aujour d'huy,  
De fureter ainsi dans la maison d'autrui?  
Mais est-ce par magie, ou par intelligence  
Que vous y descouurez des secrets d'importance,  
Et que vous y prenez ce qui n'est pas à vous?  
Certes quoy qu'il en soit, voila d'estranges coups.*

**I S A B E L L E.**

*Vous n'avez pas sujet d'en estre bien contente,  
Puis qu'en fin ces coups la détruisent vostre attente;*

*N iij*

Ma Magie est bien forte, elle a bien du pouuoir  
 De vous oster un cœur que vous vouliez auoir;  
 Si ie me démasquois, peut-estre que ces charmes  
 Que vous blasmez, en moy vous cousteroiēt des larmes:  
 Enfin vous me direz, Et ie n'en doute pas,  
 Que c'est illusion, que ce sont faux appas;  
 Qu'on veut par artifice occuper vostre place,  
 Qu'à faire de tels tours on a mauuaise grace;  
 Quand Leandre avec vous le vqueroit croire ainsi,  
 Ma foy ie n'en aurois ny chagrin ny soucy,  
 Quand mesme vous diriez des choses plus piquantes,  
 Mais ie donne apres tout des preuues conuainquantes;  
 Et Leandre qui fait si fort de l'estonné,  
 Connoist bien le dépost qu'il m'a tantost donné;  
 Et sçait fort bien encor, si la main liberale,  
 Qui de trois cens Louis à la fois le regale;  
 Peut estre vne excroqueuse, Et si i'ay fureté  
 Dans la maison d'autruy par la necessité,  
 Ie pourrois descouvrir encor d'autres misteres.

### L E A N D R E.

Qui ne se rendroit pas à des preuues si claires.  
 Ah! i'ay l'esprit confus de la lettre Et du don,  
 Mon doute est criminel, i' en demande pardon.  
 Vous qui que vous soyez, qui d'une fausse adresse à Ange-  
lique.  
 M'avez voulu iouer, Et iouer ma Maistresse;

*Je ne suis pas marry qu'on vous ioïe en ce lieu,  
Laissez nous donc en paix, j'ay reçeu vostre adieu.*

## ANGELIQUE.

*L'impudence est extrême, il faut que ie l'aduïe,  
Leandre, c'est bien vous qu'on berne, & que l'on ioïe;  
Quoy vous ayant parlé desia deux ou trois fois,  
Vous ne me pouuez pas reconnoistre à la voix;  
Puis qu'il vous faut chercher un plus seur témoignage,  
Vous n'avez point aimé, vous n'estes qu'un volage;  
Si vous auez d'amour le moindre sentiment,  
Vous n'auriez pas icy bronché si lourdement;  
Un cœur qui s'est rangé sous l'amoureux empire,  
Par un fatal instinct sent l'aimant qui l'attire,  
Et discerne d'abord entre dix mil obiets  
Celuy qui l'a sçeu mettre au rang de ses sujets;  
Et le voile & le masque y font un vain obstacle,  
Mais vous, pour vous conuaincre il faudroit un miracle;  
Certes si vous valiez d'estre desabusé, (cle;  
J'ay dequoy faire honte à cet esprit rusé,  
Je n'aurois qu'à montrer, pour la voir attrapée,  
Ces cordons où pendoit nostre bourse coupée.  
Les reconnoissez vous.*

## LEANDRE.

*Ouy, ie les reconnois,  
Et ie suis conuaincu, Madame à cette fois;*

*Je reprends de vostre air les aimables idées.*

FILIPIN.

*Sans doute qu'elles sont toutes deux possédées.*

• ISABELLE.

*La preuve est ridicule, elle me fait pitié,  
Ces cordons contrefaits sont plus clairs de moitié,  
Je vay querir les miens, & vous montrant la soye,  
Je mettray fin, Madame, à vostre courte ioye;  
L'imposture est grossiere, il faut manquer de sens,  
Et ce n'est pas ainsi qu'on abuse les gens.*

LEANDRE.

*Qu'en dis-tu? leurs raisons ont la mienne estourdie.*

FILIPIN.

*Que diable voulez vous, Monsieur, que ie vous die,  
Je dis qu'il est dedans, ie dis qu'il est dehors,  
Elles ont toutes deux un diable dans le corps.*

LEANDRE.

*Si ie voyois la main qui m'a charmé, peut-estre  
Que par là ie pourrois ma Maistresse conneestre,  
Mes Dames, pour calmer mon esprit incertain,  
De grace, monstreZ moy toutes deux vostre main.*

ANGE.

*Ouy, ouy, ie le veux bien, la preuve sera claire.*

I S A B E L L E.

*Ie le veux bien aussi, Dieux! i'aperçoy mon frere;  
L'ay l'esprit en desordre, adieu volage esprit,  
Si i'auois déganté cette main qui vous prit,  
Sans doute ma riuale eust esté confondue.*



## SCENE SEPTIESME.

ANGELIQUE, ISABELLE,  
LEANDRE, FILIPIN, LIZAR-  
QVE, FILIDAS.

A N G E L I Q V E

*Si mon frere me voit, hélas ie suis perdue.*

I S A B E L L E.

*Mais puisque vous auez méconnu mes appas,  
Pour me vanger de vous, vous ne la verrez pas.  
Adieu, ie suis en fin pour Bretagne partie.*

○



*Enfin nostre affronteuse a quitté la partie  
En descourant ma main, ie pourrois aisément  
Montrer son imposture, & vostre aveuglement.  
Mais ne meritant pas que l'on vous desabuse,  
Ie vous laisse confus, autant qu'elle est confuse;  
Adieu, si vous pensez à moy, n'oubliez pas  
De m'écrire en Bretagne où ie vay de ce pas.*

FILIPIN.

*Cela s'apelle un cul à terre entre deux selles,  
Il en tient, mais voyez ces deux fausses femelles.*

LEANDRE.

*Si ie remets le pied de ma vie à Paris.*

FILIPIN.

*Monsieur qu'on nous y huë ainsi que des loups gris.*

LEANDRE.

*I'en veux sortir, va donc retourne tout à l'heure,  
A la Poste.*

FILIPIN.

*I'y cours.*

LIZARQUE.

*Ab ! maudite demeure.*

**Fin du quatriesme Acte.**



# ACTE V.


---

SCENE PREMIERE.

LEANDRE, FILIPIN,

PINABEL.

LEANDRE.

 *V* sont donc les chevaux?

FILIPIN.

*Voicy qu'on les amene,  
 Je déloge à ce coup sans regret & sans peine;  
 Nous partons pour le moins le gousset bien garny,  
 Nostre argent est triplé, la Dame en a fourny;  
 Le me moque du reste, on ne peut sans folie  
 Avec trois cens Louis nourrir melancolie.*

O ij

*Mais voicy le Meneur qui nous les a donnez,  
Les voudroit-il r'avoir ? ma foy c'est pour son nez.*

L E A N D R E.

*Dieux ! que me veut cét homme, est-ce à moy qu'il s'a-  
Viendroit-il de la part de sa belle Maistresse ? (dresse,*

P I N A B E L.

*Monsieur, quoy que Madame en sortant d'avec vous,  
Fust grandement troublée, & pleine de courroux,  
Et qu'elle ait fort blasmé vostre méconnoissance,  
L'Amour a sur son cœur encor tant de puissance,  
Qu'elle vous veut parler avant que de partir,  
Pour voir s'il vous en reste au cœur un repentir.  
Venez donc la trouver au logis d'Angelique,  
Si vous voulez calmer le courroux qui la pique;  
Le Parent qui l'emmene, & la force au deuoir,  
Empesche qu'au logis vous ne la puissiez voir;  
Elle soupe en celuy d'Angelique qu'elle aime,  
Et qui sçait son secret comme vne autre elle-mesme;  
C'est là que vous viendrez un pentard dans la nuit,  
Au quartier de derriere où l'on oit moins de bruit;  
Dés que vous tousserez vous la verrez parestre,  
Et luy pourrez parler sans crainte à la fenestre:  
Sur tout soyez discret, Monsieur, & gardez bien,  
Qu'Angelique par vous en sçache iamaïs rien.*

LEANDRE.

*Amy, me dis tu vray, croiray-ie à ton message?*

PINABEL.

*On ne m'a pas chargé d'en dire davantage,  
Ny d'attendre responce.*Il s'en  
va.

FILIPIN.

*Il est desja parti.*

LEANDRE.

*Le dois-ie croire?*

FILIPIN.

*Non, ie croy qu'il a menti.*

LEANDRE.

*Que dis-tu, Filipin, de cette estrange histoire?*

FILIPIN.

*Ce que j'en dy, Monsieur, si vous me vouliez croire,  
Ma foy vous n'iriez point, quoy qu'il ait pû conter.*

LEANDRE.

*Pourquoy?*

O iij

F I L I P I N.

*Je gagerois qu'on vous veut affronter;  
Le ioly rendez-vous d'aller chez Angelique,  
Croyez moy, vostre change avec raison les pique;  
Ce rendez-vous me donne un tres mauvais soupçon,  
Vous sçavez, que le frere est un mauvais garçon;  
Quand il est en colere, il frappe comme douze.*

L E A N D R E.

*Angelique ? Es tu sçais que Lisarque l'espouse;  
Quelle a comme son Pere à l'hymen consenty,  
Et qu'ils sont tous ravis d'un si riche Party.*

F I L I P I N.

*Je craindrois tout au moins que trois ou quatre drolles  
Ne tendissent un piege à nos trois cens Pistoles,  
Et si les deffendant nous estions bastonnez,  
Nous irions à Lion avec un pié de nez,*

L E A N D R E.

*Tes grotesques raisons me font mourir de rire.*

F I L I P I N.

*Enfin ie n'irois point, quoy que vous puissiez dire,*

LEANDRE.

*Vn poltron n'est iamais fauorisé du Sort,  
Va, va, quand ie sçauois y rencontrer la mort,  
L'iray sans marchander, enfin où l'on m'appelle.*

FILIPIN.

*Je me resoudray donc à faire sentinelle;  
Mais, Monsieur, dittes moy pour laquelle des deux  
Vous allez entreprendre vn dessein hazardoux.*

LEANDRE.


*Nous le sçaurons tantost si la Belle s'explique,  
Mais tirons nous d'icy i'apperçois Angelique.*



## SCENE DEUXIÈME.

MARINETTE, avec la bourse de  
Leandre, ANGELIQUE.

MARINETTE.

*part.*  Ous la gardois-je pas? Madame, la voicy,  
Isabelle a bien fait pour m'oster de soucy;  
De venir la premiere, ah Dieu! i'estois perduë,

ANGELIQUE.

*Vne toute semblable aura trompé ma veüe,  
Comme elle a fait Leandre indubitablement,  
Je ne puis me résoudre à le croire autrement;  
Car si ie le croyois, & que le moindre indice  
Me fist te soupçonner d'auoir esté complice.*

MARINETTE.

*Dequoy, ma chere Dame, & dittes donc dequoy?  
Que pourrois-je auoir fait, que pensez vous de moy?*

ANGE-

## ANGELIQUE.

*Ce n'est rien.*

## MARINETTE.

*Je vous voy pourtant embarrassée,  
Et vous m'avez de l'œil mille fois menacée.  
Ah ! si je vous voyois avoir l'esprit porté  
Dans le moindre soupçon de ma fidélité.*

*En pleu-  
rant.*

## ANGELIQUE.

*Dequoy t'affliges-tu ? va ie n'en dois rien croire,  
Mais ie te vay conter une bizarre histoire,  
Qui te fera iuger si c'est avec raison  
Qu'on se doit desfier de quelque trahison :  
Vne femme masquée & qui m'est inconnuë,  
Où i'appellois Leandre est deuant moy venue,  
Qui l'a par son babit si fort embarrassé,  
Qu'il est quasi sorty comme un homme insensé.*

## MARINETTE.

*Vne femme masquée, ah ! voicy dequoy rire.*

## ANGELIQUE.

*Cette Coquette a dit ce que i'auois à dire,*

P.



*Quelle estoit la Marquise, & quelle avoit écrit,  
Puis voyant qu'elle avoit prevenu son esprit;  
Pour mieux embarrasser cét esprit variable,  
Elle a pris cette bourse, ou quelqu'autre semblable,  
Et la luy reiettant avec un feint courroux,  
Je ne veux rien garder d'un homme tel que vous  
A dit cette effrontée.*

MARINETTE.

*O Dieu qui pourroit-ce estre?*

*L'impudente ?*

ANGELIQUE.

*Adioustant qu'il la devoit connoistre,  
Et la pouvoit garder, quoy qu' sans grand besoin,  
Veü que trois cens Louis le meneroient bien loin.  
Je ne sçay pas comment cette Sorciere infame  
Aura pü descouvrir tout ce que i'ay dans l'ame,  
Ouy Sorciere, elle l'est.*

MARINETTE.

*Il n'en faut point douter,  
Elle connoist le Diable, & l'a fait consulter.*

ANGELIQUE.

*Encore à quel dessein; que peut-elle pretendre ?*

*Que me veut cette folle ?*

MARINETTE.

*Elle en veut à Leandre,  
Elle veut vous l'oster, n'en doutez nullement.*

ANGELIQUE.

*Elle y perdra sa peine & son temps vainement.  
Helas ie connois bien que ie suis abusée;  
Ie me voy, quoy qu'unique en trois parts diuisée,  
Il n'en doit aimer qu'une, & ie sens toutefois  
Que ie suis sans raison ialouse de ces trois.*

MARINETTE.

*On diroit que ce sont contes pour faire rire,  
Vous l'aimez, donc enfin quoy que vous puissiez dire,  
Ce Leandre, Madame.*

ANGELIQUE.

*Il faut bien obeir  
Aux loix de mon destin, ie ne le puis hâir.*

MARINETTE.

*Vous voyez cependant que ce destin contraire  
S'oppose à vos desseins par vostre propre frere.*

P. ij

*Qui rend de vos beautez Lizarque possesseur  
Dans le dessein qu'il a de se ioindre à sa sœur.*

## A N G E L I Q V E.

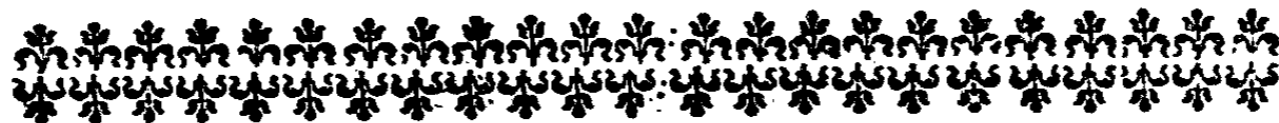
*Croy que leur entreprise en ce point sera vaine,  
Je l'empeschera y bien, ne t'en mets pas en peine,  
Et sçauray ménager mes interests à part :  
Quelle heure peut-il estre ?*

## M A R I N E T T E.

*Il est desja bien tard ;  
L'heure que le Meneur a donnée à Leandre.  
Approche à mon auis.*

## A N G E L I Q V E.

*Allons doncques l'attendre  
Ce volage chery , cét ennemy charmant  
Qu'on blâme , & qu'on desire encore pour Amant ;  
Quand mon pere viendroit , tien luy ma porte close,  
Feins que ie suis malade , & dis que ie repose.*



SCENE TROISIEME.  
LEANDRE, FILIPIN  
de nuit.

ANGELIQUE à la fenestre.

LEANDRE.

*Oicy le rendez-vous que l'on nous a donné.*

FILIPIN.

*Vous pour estre battu, moy pour estre berné;  
Mais à si bon marché nous n'en serons pas quittes;  
On nous traittera mieux, on connoist nos merites.*

LEANDRE.

*Je ne vy de ma vie un si lasche poltron;  
Mais cesse, Filipin, de faire le bouffon,  
L'heure qu'on m'a donnée à peu près est venue;  
Dy moy, n'est-ce pas là le quartier & la rue,  
Où pour comble de biens & de felicitez,  
Je dois de ma Marquise admirer les beautez?*

P. iij

## F I L I P I N.

*Celle qui vous appelle est peut-estre la fausse,  
Si i'estois que de vous, ie luy ferois sa fausse;  
Car c'est une Coquette indigne de vos soins,  
Elle peut vous surprendre avec de faux tesmoins,  
Qui vous accableront ainsi qu'un miserable,  
Et pour faire un Cocu se donneront au Diable;  
Mais la fenestre s'ouure, & quelqu'un y parest,  
Toussez, on vous l'a dit, & vous scaurez qui c'est.*

L E A N D R E touffe.

*Hem.*

A N G E L I Q V E à la fenestre.

*Leandre, est-ce vous?*

L E A N D R E.

*Ouy, ma chere Marquise.*

A N G E L I Q V E.

*Approchez, parlez bas, i'ay peur d'estre surprise,  
Et nous sommes Leandre, en logis emprunté.*

L E A N D R E.

*Bel Astre qui brillez parmy l'obscurité,*

*Quand sera-t'il permis au trop heureux Leandre  
De voir, & d'admirer, celle qu'il vient d'entendre?*

## ANGELIQUE.

*Quand elle aura sujet de se fier à vous,  
Et qu'elle aura perdu sa haine & son courroux;  
Vous sçavez si i'ay lieu d'en estre satisfaite,  
Parlez moy franchement, quelle est cette Coquette,  
Qui tantost près de vous vouloit passer pour moy?*

## LEANDRE.

*Je ne la connois point, croyez-le sur ma foy.*

## ANGELIQUE.

*Quelle foy peut donner un esprit infidelle?*

## LEANDRE.

*Je croyois vous parler quand i'estois avec elle;  
Si ie ne vous dis vray, m'exterminent les Cieux,  
Et m'accable en ce lieu la foudre de vos yeux.*

## ANGELIQUE.

*Hé bien, ie le veux croire, & ie vous le pardonne.*

## L E A N D R E.

*Je renonce, Madame, au pardon qu'on me donne;  
Il faudroit supposer que j'aurois offensé,  
Et si je l'auoüois, ie serois insensé.*

## A N G E L I Q V E.

*Que sert de vous tenir en suspens dauantage,  
Il est temps desormais de changer de langage.  
Je cede enfin Leandre, aux loix de mes parens,  
Je ne puis estre à vous, ces rigoureux Tyrans  
M'enleuent dès demain au fonds de la Bretagne,  
Mais pour vous consoler ie laisse ma compagne;  
Vostre chere Angelique, & le Ciel a permis,  
Qu'auant que de me voir vous luy fussiez promis;  
R'entrez donc dans sa grace & dans son hymenée.*

## F I L I P I N.

*J'ay prouuë que la nuit vaudroit bien la iournée.*

## A N G E L I Q V E.

*Elle confesse encor que vous la meritez,  
Nonobstant vos mépris & vos legeretes;  
Elle a tout oublié, malgré vostre foiblesse,  
Elle est pleine pour vous d'amour & de tendresse.*  
Soyez

*Soyez sien desormais ne pouvant estre à moy,  
Rendez luy vostre cœur, gardez luy vostre foy;  
Elle est riche, elle est belle, & sçay qu'elle vous aime,  
Considérez la donc comme une autre moy-mesme;  
Le souffre en vous quittant des tourmens infinis,  
Mais ie mourray contente en vous voyant unis.*

L E A N D R E.

*Quoy, vous partez ingrate, & rompez l'hymenée,  
Contre vostre parole, & vostre foy donnée?*

A N G E L I Q V E.

*Vos reproches, Leandre, icy sont superflus,  
Et vains sont vos regrets, vous ne me verrez plus;  
Je desloge demain au leuer de l'Aurore,  
Et ie n'ay qu'un moment à vous parler encore,  
Puis qu'il nous faut ceder par force à nos malheurs,  
Ne perdons point le temps en d'inutiles pleurs;  
M'aimez vous d'une ardeur si forte & si puissante.*

L E A N D R E.

*Si ie vous aime, ingrate, ah! parole offençante.*

A N G E L I Q V E

*I'en demande une preuve en cette extremité,  
Où me réduit la force & la nécessité.*

Q



L E A N D R E.

*Commandez, inhumaine, & vous serez servie,  
Quand bien pour vous complaire il iroit de ma vie.*

A N G E L I Q V E.

*Je veux donc & commande enfin absolument,  
Puis qu'un deuoir cruel me donne un autre Amant;  
Que ie pars de ce lieu sans pouuoir estre vostre,  
Et que vous n'en pouuez sans crime aimer une autre;  
Que ma chere Angelique à qui i ay protesté  
De luy rendre un thresor que i auois emporté,  
Que tout presentement d'un cœur franc & fidelle,  
Icy vous luy iuriez une amour eternelle;  
Et qu'enfin à mes yeux vous luy fassiez sentir,  
De vostre humeur volage un cuisant repentir.*

L E A N D R E.

*Moy, Madame?*

A N G E L I Q V E.

*Adieu donc vous perdez ma presence,  
Pour peu que vous fassiez encor de resistance.*

L E A N D R E.

*Vous scauez quelle force ont sur moy vos appas,  
Ouy, i accorderay tout pour ne vous perdre pas.*

## ANGELIQUE.

*Je vay donc l'appeller pour luy faire conneistre  
La veritable Amour qu'en vous i'ay fait renaistre,  
Puis-ie pas l'asseurer encor, que deuant moy  
Vous allez luy donner & la main & la foy  
En qualite d'Espoux ainsi qu'elle l'espere.*

## LEANDRE.

*Puisque vous le voulez, il faudra bien le faire.*

## ANGELIQUE.

*Quoy traistre? ainsi d'abord vous cedez lastchement,  
Et vous ne scauez pas resister autrement?  
Quand pour vous esprouver ie suppose une feinte,  
Je trouue en vous d'abord les effets de ma crainte;  
Je vous trouue infidelle, ah! ie m'en doutois bien,  
Et i'auois bien senty que vous ne valiez rien.  
Je suis desabusée, & suis fort bien guerrie  
Adieu.*

## LEANDRE.

*Belle Marquise, arrestez ie vous prie,  
Entendez mes raisons, demeurez un moment,*

LA JALOUSE  
ANGELIQUE.

*Et que me direz vous lasche & perfide Amant?*

LEANDRE.

*Quand vous me commandez de puissance absolue,  
Quand à m'abandonner ie vous voy resoluë;  
Si ie ne satisfais par un iniuste effort,  
A des ordres cruels qui me donnent la mort,  
En quoy suis-ie coupable, où trouvez vous un crime,  
A suivre sans murmure un ordre qui m'opprime?  
Helas! quel aduantage ay-ie à vous obeir,  
Quand ma soumission ne sert qu'à me trahir?  
Hé, que falloit-il donc que ie vous respondisse,  
Lors que vous me pressiez avec tant d'iniustice?*

FILIPIN.

*Lanturlu.*

ANGELIQUE.

*Qu'autrement en ordonnoit le Sort,  
Qu'à mes commandemens vous preferiez la mort;  
Que plustost que me faire un si sanglant outrage,  
Vous aimiez mieux tout perdre, & chercher plein de  
Et plein de desespoir à vous priver du iour. (rage,  
Que de blesser iamais l'honneur de vostre amour,  
Quand une ame est vrayment de l'amour esclairée,  
Contre de tels assauts elle est mieux preparée;*

*Quand elle se conserue vn rayon de bon sens,  
Elle sçait qu'on se rit de ces ordres pressans,  
Et que l'obeissance est tousiours criminelle,  
Quand elle porte vne ame à prestre infidelle.  
Ah ! que vous sçauiez mal les regles des Amans.*

## F I L I P I N à part.

*Que diable luy sert-il de lire les Romans,  
Où l'on dit que d'Amour on voit toutes les ruses ?*

## A N G E L I Q V E.

*I'attendois des refus, i'attendois des excuses,  
Mais si pleines d'ardeur, si pleines de respect,  
Que iamais vostre amour ne m'eust esté suspect.  
Enfin i'eusse iuré que vous alliez me dire  
Qu'Angelique sur vous n'auroit iamais d'Empire;  
Qu'elle estoit folle & vaine en pretendant sur moy  
Vn cœur qui n'eut iamais qu'un but & qu'une foy :  
Bref pour me conseruer ce cœur pur & fidelle,  
Que vous espouseriez la mort aussi tost qu'elle.*

## L E A N D R E.

*J'ay failly, ie l'aduoüe, appeidez ce courroux,  
Madame; & finissons ce debat. entre nous.*

*Q. iij.*

Puisque plus clairement il faut que ie m'explique,  
 Le iure par vos yeux que i'abhorre Angelique,  
 Comme on abhorre un Monstre, & ie vous iure ausy  
 Que soit que vous partiez, ou demeuriez icy,  
 Quand elle apporteroit l'or de l'Inde & du Tage,  
 Elle n'auroit iamais Leandre en mariage;  
 Elle est soite, elle est laide, & mets au rang des fous  
 Quiconque l'osera comparer avec vous.

## ANGELIQUE.

Approchez, ma Compagne, avancez vous de grace,  
 On dit du bien de vous, ie vous quitte la place;  
 Dois-ie vous le redire, il n'en est pas besoin,  
 Quand vostre Amant parloit vous n'estiez pas fort loin  
 Il a fait vostre Eloge en beaux termes.

Elle dis-  
 paroist  
 un mo-  
 ment.

ANGELIQUE changeant de ton de  
 voix, leuant son voile, & reuenant  
 à la fenestre.

Leandre,

Vous m'obligez beaucoup, ie viens de vous entendre,  
 Allez, retirez vous ingrat, car ie preuoy  
 Que vous n'aurez iamais la Marquise ny moy.

Elle luy  
 ferme la  
 fenestre  
 au nez.

FILIPIN.

Gare le pot de chambre, on r'ouure la fenestre.

## M A R I N E T T E.

*Voyez le beau Marquis, il croyoit desja l'estre.*

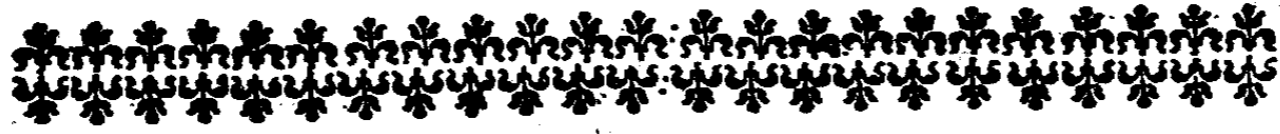
Elle lu  
ferme  
encore  
la fenê  
stre au  
nez.

## F I L I P I N.

*Fuyez ou ie preuoy que vous serez frotté.*

## L E A N D R E.

*O Dieu qui vit iamais Amant si mal traité ?*



## S C E N E D E R N I E R E.

LIZIDAS, LEANDRE;  
FILIPIN, LIZARQUE, FILIDAS,  
ANGELIQUE, ISABELLE, MARI-  
NETTE, PINABEL.

## L I Z I D A S.

**M** A fille à la fenestre ? Es qu'un homme en la rue  
La cajole d'embas ?

F I L I D A S.

*Mon Pere , ie l'ay veuë.*

F I L I P I N.

*Nous sommes descouverts , Monsieur on vient à nous  
Fuyons, ou ie preuoy qu'on vous moudra de coups ;  
Et ce seroit folie à nous de les attendre.*

F I L I D A S.

*Voicy le Compagnon.*

L I Z I D A S.

*Iustes Dieux , c'est Leandre.*

Il le re-  
garde a-  
uec vne  
lanterne  
sourde.

F I L I D A S l'espée à la main.

*Qu'il meure cét ingrat , cét homme sans raison,  
Qui veut deshonorer ainsi nostre maison.*

L I Z I D A S.

*Arrestez Filidas , & vous esprit volage,  
Qui dans vos actions vous montrez si peu sage;  
Quel bizarre caprice aujour d'huy vous conduit,  
Vous nous fuyez le iour , & nous cherchez la nuit;*  
Il n'a

*Il n'a tenu qu'à vous, que vous ne pussiez prendre  
Ce que vous dérobez, estimez vous Leandre,  
Qu'impunément chez moy ie souffre un suborneur,  
Que j'ay voulu combler, & de biens & d'honneur?*

LEANDRE.

*Monseur, vous vous trompez, & vostre crainte est  
vaine,  
Vostre fille n'est pas le suiet qui m'ameine.*

LIZIDAS.

*Et qui donc?*

LEANDRE.

*Vn sujet beaucoup plus relevé,  
Dont le rare merite en mon cœur est gravé;  
Vne Marquise, à qui j'ay fait don de mon ame,  
Et qui pour dire tout en un mot, est ma femme.*

LIZIDAS.

*Qu'est-ce-cy donc, comment, des Marquises chez  
moy?*

Q



ISABELLE.

Ouy, Messieurs, sous ce nom j'ay pretendu la foy  
De Leandre abuse.

L I Z A R Q V E.

Donc il vous l'a donnée ?

ISABELLE.

Sous vostre bon plaisir j'ay conclu l'hymenée.

L I Z A R Q V E.

Quoy, ma sœur, vous auriez un tel crime commis.

ISABELLE.

Quel crime, refuez vous, l'avez vous pas permis?  
Et pour vostre bien mesme, osez vous contredire?

A N G E L F O V E.

Tonbeau, ne croyez pas ce qu'elle vient de dire,  
Messieurs, elle vous trompe, & nulle autre que moy  
N'a passé pour Marquise, & n'a reçeu sa foy.

*T'ay feint en ce point seul , le reste n'est point fable,  
 L'amour que i'ay pour luy n'est que trop veritable;  
 Je le dis sans rougir, mon pere l'a voulu,  
 Et ie voy que le Ciel enfin l'a resolu.  
 Et vous esprit rusé, Marquise supposée,  
 Qui m'avez comme luy nagueres abusée;  
 Dittes moy, faites vous de ces tours là souvent?  
 Vous en avez beaucoup appris dans le Couvent.  
 Ha, ha, c'estoit donc vous ? vraiment i'en suis ravie,  
 Enfin ie vous connois , & i'en mourrois d'enuie.*

## I S A B E L L E.

*Il vaudroit mieux pour vous ne me conneistre pas.  
 Puisque qui vous mesprise adore mes appas.  
 Je sçay bien qu'il vous vit de cent graces pourueüe.  
 Mais il m'aima pourtant apres vous avoir veüe.*

## F I L I P I N.

*Bon, voicy pour mon Maistre un embarras nouveau,  
 La Comedie est belle , & l'intrigue est fort beau.*

## A N G E L I Q V E.

*Puis qu'il faut des tesmoins à celle qui m'affronte,  
 Afin de la convaincre avecque plus de honte,*

R ij.

Elle tire  
la bour-  
se de  
Lean-  
dre.

*L'en produiray plusieurs qu'on ne peut reprocher.*

MARINETTE bas à Isabelle.

*Le voy de son costé toutes choses pencher ;  
Madame le Destin s'oppose à nostre envie,  
Mon Dieu, ne dittes pas que ie vous ay seruié.*

ANGELIQUE.

*Si ces deux cens escus commis entre mes mains ;  
Si ces cordons coupezz sont tesmoignages vains,  
Et si Leandre encore ose les méconneestre,  
Le Meneur enuoyé sera connu peut-estre ;  
Il vous a regalé d'un assez beau present,  
Et ce seul tesmoignage est plus que suffisant.*

PINABEL.

*Ce que Madamie a dit est la verité mesme.*

MARINETTE bas à Isabelle.

*Vostre cause, Madame, est en peril extrême.*

ANGELIQUE.

*Et pour dernière preuve, ô trop heureux Vainqueur,  
Reconnoissez la main qui vous a pris le cœur.*

## LEANDRE.

*Ouy, ie la reconnois, ie la baise & l'admire,  
Et soufmettant mon cœur aux loix de vostre empire.  
Je demande pardon d'auoir trop consulté,  
Et d'auoir méconnu d'abord tant de beauté.*

## ISABELLE à Anglique.

*N'imputez qu'à l'amour ma hardiesse extrême,  
Madame.*

## ANGELIQUE.

*Si ie fus ialouse de moy-mesme:  
Madame avec raison i'ay pu l'estre de vous,  
Mais tout est oublié puisque i'ay mon Espoux.*

## LIZIDAS.

*Quel remede LiZarque ?*

## LIZARQUE.

*Ah! quel bien on me vole,  
Quel tresor ? mais Monsieur enfin ie m'en console,  
Puis qu'un autre moy-mesme en est le possesseur.*

R. iij

FILIDAS.

*Je n'ose apres cela demander vostre sœur.*

LIZARQVE;

*Et ie n'osois moy-mesme apres sa hardiesse  
Vous faire souvenir quelle est vostre Maistresse.*

FILIDAS.

*Ce n'est qu'un trait d'esprit.*

LIZIDAS.

*Demeurons tous amis,  
Et rentrons, ie tiendray tout ce que i'ay promis,  
Leandre, puis qu'enfin ma fille vous excuse.*

LEANDRE.

*Je connois bien mon crime, à vos pieds ie m'accuse,  
Ouy, Messieurs.*

FILIDAS.

*Leuez vous, ce crime est adoucy.*

LIZIDAS.

*Ma fille est satisfaite, & ie le suis aussi.*

FILIPIN.

Filidas  
l'embras-  
se.*Et moy m'oublira-t'on?*

ANGELIQUE.

*Je t'offre Marinette.*

LEANDRE.

*Moy, les trois cens Louis.*

FILIPIN.

*Allons, c'est chose faite.*

MARINETTE.

*Sçais-tu si ie le veux?*

FILIPIN.

*Ouy, ouy, ie le voy bien.*

MARINETTE.

*Touche là.*

FILIPIN.

*De grand cœur.*

MARINETTE.

*Croy qu'il n'en sera rien;  
Ta vanité t'emporte, il luy falloit des bornes.*

FILIPIN.

*Pour mes trois cens Louis j'aurois bien eu des cornes.*

F I N.



1775